

Jean-  
Joseph  
Régent

*La faillite  
du président...*

**apl**

CHAQUE MERCREDI 5F • INFORMATIONS

REGIONALES • N° 155 du 18 au 4 mars

---

**L'APL  
C'EST  
FINI...**

---

*Et pourtant c'était. le journal de mon premier amour... l'APL c'est fini, je ne vais pas...*

# COURRIER

## OPINIONS SUR RUE

Le questionnaire ( dont les résultats sont analysés page ) nous a valu beaucoup de réponses. Certains n'ont pas trouvé la place suffisante pour exprimer leur opinion sur le canard. Il nous a semblé important de publier ces quelques extraits pour mieux situer le rapport des lecteurs au journal.

**V**otre journal m'est devenu indispensable quoique je n'y trouve pas toujours tout à fait ce que je souhaite (mais c'est impossible de contenter tout le monde...). Par exemple, je trouve qu'il y a beaucoup d'articles "évènementiels" et peu de "dossiers". Ce qui fait que les luttes qui ont l'honneur de vos pages sont celles qui s'expriment par un conflit ouvert (grève, occupation etc...); les luttes quotidiennes contre la merde de certaines institutions apparaissent moins. Je suis instit (en disponibilité cette année) et il me semble que l'école en est un bel exemple... Il s'y passe des choses dégueulasses, même (et surtout j'allais dire...) si elles ne sont pas spectaculaires. Des gens essaient de faire quelque chose... (vainement ?) et se sentent souvent isolés (...)

Quels sont les moyens dont vous disposez pour pouvoir mettre davantage vos lecteurs dans le coup ? Si je pose cette question c'est qu'il me semble que les articles sont faits soit par des gens de l'APL, soit occasionnellement par des lecteurs, et qu'il serait peut-être bon de trouver des articles faits en collaboration (les lecteurs apportant informations et réactions, les rédacteurs étant plus aptes à la mise en forme) mais ça se fait peut-être sans que je le sache. Personnellement, j'aimerais être plus qu'un "consommateur" du journal, j'aurais sans doute des choses à dire (sur l'école par exemple) mais je ne me sens capable de le faire qu'en répondant à un appel précis lancé à tous les lecteurs. Voyez comme un simple questionnaire m'a incité à m'exprimer ! Bon courage.

MIREILLE.

**J**'aurais préféré une question du type "dans quel ordre de lecture avez vous lu le numéro 152 ?" ; il y a deux choses que je lis toujours et toujours en premier : l'agenda et les brèves, le reste c'est variable et c'est fonction du titre et de la longueur (...)

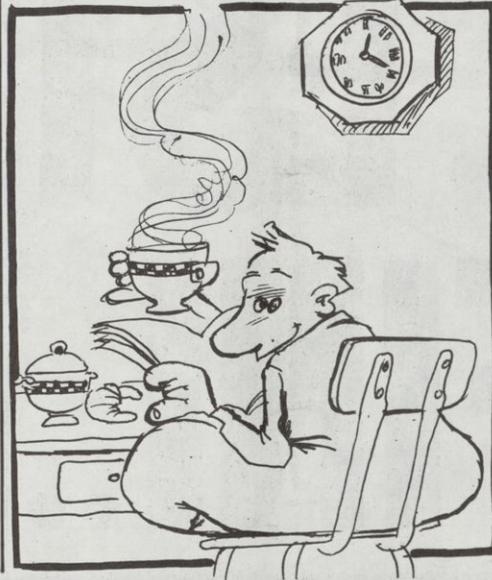
**P**ourquoi "Nicolas" trouve presque toujours très bons les spectacles qu'il voit ? Pourquoi parle-t-il rarement du nombre de spectateurs (du début, de la fin) ?

DEBIEN.

**P**ar retour de courrier, je vous informe tout de suite que je ne renouvellerai pas mon abonnement, du moins pour l'instant. Et ceci, pour raisons financières ; j'en suis bien désolée. Mais, en ce moment je suis au chômage et ai tout juste de quoi faire face. Cela tombe mal, au moment même où cela ne va pas très bien pour vous. Mais je ne puis faire autrement. Cela ne m'empêche pas d'informer les gens sur votre journal, le faire connaître et faire abonner ces gens.

Je vous souhaite de toutes façons de sortir du marasme. Car on a tous besoin de votre journal, malgré que je ne sois pas d'accord avec toutes les idées énoncées. Mais c'est la pluralité.

DANIELLE.



**V**ous m'avez compté parmi vos lecteurs depuis plusieurs années, malheureusement je ne me suis pas réabonné malgré votre insistance. J'aurais dû vous dire plus tôt que je désirais cesser mon abonnement. Je ne vous renie pas et souhaite qu'A.P.L. continue d'exister car son audience est réelle, mais vous comprendrez qu'il faut quelquefois faire des choix. Vous avez malheureusement des lecteurs comme moi, militants, ouvriers, paysans, politiques, etc... très sollicités financièrement qui doivent s'imposer des restrictions. J'ai été content de connaître APL et je continuerai de lire certains articles pouvant m'intéresser dès que cela me sera possible chez des copains. Bonne route.

JEAN.

**J**e suis une ex-abonnée n'ayant pas renouvelé son abonnement. Pourquoi ? Tout bêtement parce que la voisine s'est abonnée, et je le lis chez elle. Mais rassurez-vous, elle devrait déménager dans trois mois.

MICHELLE.

**V**ous m'avez envoyé le 20 janvier dernier une lettre dans laquelle vous vous interrogez sur les raisons du non-renouvellement de mon abonnement, et parmi celles que vous évoquiez, aucune ne correspond.

A la suite de différents évènements, je me retrouve dans ce pays magnifique qu'est le Finistère. Cela n'implique pas mon désintéressement de ce qui se passe dans la région nantaise, mais je suis dans le cas des "ceusses touchés par la crise" et j'attends avec humeur le ridicule mandat des ASSÉDIC de Rennes qui me permet tout juste de vivre avec mes chats. Voilà, la situation n'est guère brillante et le fait que 460 abonnements n'aient pas été renouvelés m'inquiète et laisse présager des années de "recentrage" des mentalités.

En tout cas, je vous souhaite à tous un bon courage.

ODILE.

Agence Presse Libre : 26 bis boulevard R.-Schumann - 44300 Nantes / Tél. 76.26.33 Dir. : Jacques Sauvageot / Cppap n° 59803 /

### ABONNEMENT

Je m'abonne pour :

Un trimestre  12 numéros : 60F Soutien : 70F  
 Un semestre  24 numéros : 120F Soutien : 200F  
 Un an  48 numéros : 225F Soutien : 300F

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_

Mettre les chèques à l'ordre des Nouvelles Éditions de l'Ouest et les adresser à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schumann 44300 NANTES.

Imp. Mellinet - Nantes

3 numéros gratuits  
 Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal  
 NOM .....  
 PRENOM .....  
 ADRESSE .....

Je (nom) .....  
 Adresse .....

souscrits pour - moins de 100 F  
 - entre 100 F et 200 F  
 - plus de 200 F

### ANONYME

Un texte anonyme intitulé "Lire Faurisson" est parvenu au journal la semaine dernière. Nous rappelons à son auteur que depuis belles lurettes l'APL ne passe plus de textes si au moins un d'entre nous ne connaît pas l'auteur ou bien si aucune adresse n'est mentionnée dans l'envoi. Nous demandons donc à "Nicolas" de bien vouloir se faire connaître en vue d'une éventuelle publication de son texte.

A.P.L.

# Les dits

*Sortie  
du n°1*

**Le 11 mars**

DE NANTES ET SA REGION

## AU REVOIR JEAN-JO

**la droite perd  
un candidat**



# FAUT-IL REDOUTER LA PAGE 2



## REVOCATION DE BIDALOU

Etonnant spectacle que celui des juges du Syndicat de la Magistrature qui, soutenus par des avocats du SAF et de l'UJA, distribuaient jeudi dernier des tracts devant les grilles du palais de justice de Nantes.

La raison ? La révocation de Jacques BIDALOU, juge d'instance à Hayange

## STAGES

ATELIERS

- TISSAGE perfectionnement 20-27 fev 6, 13 et 20 mai UFCV 19 rue A. Leloup BP 770 44029 Nantes cedex 73.29.14.
- AGRICULTURE BIO conditions de conversions, coût économique au CPO Celles/Belle 79370 (26.80.44) 16 et 17 fev
- L'AFFICHE conception et technique de réalisation au CPO 21 22 fev
- BD sam 21 fev di 22 fev à Nort/Er-dre (tarif suivant revenus) FDAFR 8 rue Kervegan BP 251 44008 Ntes Cedex 47.60.55.
- DANSE JAZZ (débutants ou non) sur trois week ends 21 22 fev et 21 22 mars, 25 26 avril mjc St Herblain av A. Gerb ult 76.67.26.
- LUTHERIE l'atelier est en création à Sr Sebastien (Dulcimer, Psaltemion, epinettes) bientôt, chaque samedi au centre René Couillaud, 6 rue des Becques St Sebastien/Loire 34.42.77.
- Les CLAJ vont à Paris le 20 fev. week end sur les styles et valeurs véhiculées par les différentes périodes historiques. Idéologie et économie politique CLAJ 7 rue de Gigant Tél le soir: 71.90.89 permanence merc 18H-20H

- ELECTRICITE notions et montages simples, initiation du 16 au 20 mars culture et liberté 30 rue de la Boucherie 48.48.16.
- DANSE INDIENNE initiation à la danse sacrée du sud de l'Inde en collant et tee shirt. Sur 4 week ends 28 février, 1er mars, 4 et 5 Avril, 16 et 17 mai, 20 et 21 juin.

- Initiation à l'ENVIRONNEMENT dans les MARAIS de Bourgneuf 14 et 15 mars 21 et 22 mars et du 29 mars au 3 avril  
Initiation à l'écologie, flore, faune, réalisation d'une EXPO d'un montage diapos. Sorties sur le terrain. Francas 25 rue de la Certerie 44000 Nantes 20.44.06. et SEPNEB (Ph Borban) 32 quai Malakoff 76.16.53.
- CLOWNS du vendredi 6 mars (20H) au dimanche 8 mars (18H) maquillage, mime, impro. Objectif animation enfant FDAFR 8 rue Kervegan BP 251 44008 Nantes Cedex 47.60.55.
- MACRAME perfectionnement lundi 23 février, 29, 16 et 23 mars UFCV 19 rue Arsène Leloup BP 770 44029 Nantes cedex 73.29.14.

par le Conseil Supérieur de la Magistrature.

Au moment de la mise en vigueur de la Loi "Sécurité et Liberté", "Une telle sanction prononcée contre un juge attentif aux problèmes de la population dans une Lorraine gravement touchée par la crise économique s'inscrit dans la stratégie de mise au pas de la magistrature décidée par le pouvoir politique".

Outre les organisations d'avocats, le S.M. avait reçu le soutien de la CGT, de la CFTD et du Syndicat National des Personnels de l'Education Surveillée (SNPES).

## Colloque: ET LA POLOGNE ?

La revue "QUE FAIRE AUJOURD'HUI", organise un colloque sur la Pologne, qui aura lieu le SAMEDI 21 FEVRIER, au Foyer du Jeune Travailleur, Bd Vincent Gâche, de 14H à 19H.

Nous avons invité pour participer à l'animation de ce colloque :

- l'association "Solidarité France Pologne" qui délèguera deux de ses membres, dont l'un, polonais adhérent du syndicat "Solidarité".
- Deux journalistes de la revue "QUE FAIRE AUJOURD'HUI" revenant de Pologne, Jean Michalsky et François Marchadier.

- De plus, un certain nombre de personnalités nantaises, et notamment des universitaires ont donné leur accord pour intervenir, donner leur point de vue, et participer au débat

Le thème de ce colloque sera :  
quelles leçons tire des luttes de l'été en Pologne ?

- Une première partie sera consacrée à l'approfondissement de notre connaissance de la situation en Pologne et des conditions qui ont contribué au développement de la crise, et une deuxième partie sera plus centrée sur toutes les questions posées par le mouvement polonais à l'ensemble des militants de gauche en France. (Parti unique-Socialisme, Existence d'une bureaucratie ? d'une classe ?...)



## SOMMAIRE

### ASSAINISSEMENT

La SOAF dans la Merde .....p3,4

### PAYSANS

L'échec de Toul al Louarn ...p4

### MEDIA

De l'APL à LES DITS .....p5à9

Censure à Presse-Océan .....p10,11

### VENDEE

Koaphone et Xuoï.....p12

BREVES .....p13

BD .....p14

CULTURE .....p15,16

CINE .....p17

AGENDA .....p18

### PETITES ANNONCES GRATUITES

VENDS machine à laver 5 kgs INDESIT neuve 900F s'adresser : Atelier de SYLVIE 34 rue Léon Jamin Nantes

A VENDRE 125 HZ 1979 17 000 km + accessoires 2400 F. P. Mortier 39 rue de la Ferme du Rû 44100 Nantes

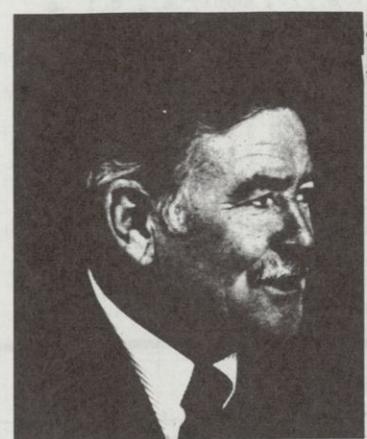
VENDS sommier 120 et chauffage butane à roulettes très bon état 150F les deux séparé. Tél à Michel 71.49.08. de 18H à 19H30

VENDS accordéon en excellent état 7500F. 5 registres main droite et 2 registres main gauche. Acheté 9200 F en juillet 1980 (ai conservé facture) tél : 59.43.49. à partir de 19H

# Jean-Joseph Régent

## LA SOAF DANS LA MERDE

Peut-on se réjouir des difficultés que connaît une entreprise ? Dans la période actuelle, je répondrais que non. Pourtant, lorsque cette entreprise est celle de Jean-Joseph Régent, Président de la Chambre de Commerce, Président du Port Autonome et poulain de la Majorité, il y a de quoi sourire. Voilà un homme-miracle, sauveur de l'économie régionale, celui que d'aucuns présentaient comme le challenger de Chenard aux prochaines Municipales ; le voilà abattu d'un coup, tel un géant aux pieds d'argile.



*assainissement dans la basse Loire: Exit J.J. ...*

Présenté par Michel Bodiguel dans l'Express en Janvier 1980 comme "excellent stratège, hussard quand il le faut", Jean Joseph Régent arrive à la tête de la SOAF en 1953. Cette société spécialisée dans le domaine de l'assainissement, la dépollution des eaux et l'aménagement de l'environnement vaut à son P.D.G. les honneurs de la Nation.

Paradoxe, ce fervent partisan du nucléaire devient officiellement "Monsieur Anti-Pollution des Pays de Loire". En 1977 Anne-Aymone Giscard d'Estaing rend visite à la SOAF avant d'inaugurer les quatrième Floralies Internationales.

Pourtant, malgré les honneurs et les aides déguisées du gouvernement, la SOAF connaît des difficultés financières importantes. Malgré des articles de presse forts élogieux, celui qu'on surnomme aussi le "parvenu de Nantes" ne parvient pas à maintenir à flot son entreprise.

Le rachat en 1975 de "La Résine Armée" à Derval, puis en 1976 celui de la "TEBA" se révèlent de bien mauvaises affaires.

A la limite de la légalité, Jean Joseph Régent joue semble-t-il le coup de poker. En effet, les stocks de la TEBA sont surévalués. La CGT révèle entre autres détails que celui-ci évalué à 8 millions, n'existait que sur le papier puisque le lot réellement découvert sur place n'excédait pas 600 000 F. Or, c'est bien souvent sur une évaluation des stocks que les banques consentent des prêts. De même, le bilan d'exploitation 79 présenté au Comité d'entreprise est positif, ce qui ne manque pas d'étonner la CGT.

Une surprise, le dépôt de bilan de la SOAF ? Depuis longtemps la rumeur publique laissait entendre qu'elle connaissait des difficultés.

Ce qui peut par contre interroger, c'est l'importance des difficultés financières. Ceci laisse à penser que, malgré ses longues et inhabituelles entrevues avec le Président du Conseil Général Mr Cossé - Brisac ces dernières semaines, le Président de la Chambre de Commerce a été lâché par ses pairs. Il est des limites qu'un Président du Tribunal de Commerce ne peut dépasser, même pour un ami.

bain, c'est une certaine chaleur, une certaine intensité de rencontres et d'échanges, donc un nécessaire encombrement".

Ces bouchons, souhaitables au centre des villes, Jean-Jo n'en veut absolument plus à Pirmil... Pont de droite et tunnel de gauche, Cheviré sera LE cheval de bataille (contre les "rossinantes" idéologiques, sans doute...). Le pont à péage de Cheviré, c'est une vieille idée de la Chambre de Commerce. Réactualisée et défendue avec fougue par J.J.R., qui souligne au passage que ce franchissement est "plus urgent que le tramway nantais dont on nous parle tant", elle devient la ligne de partage des eaux entre la gauche et la droite nantaise.

Peu avant sa chute, sur ce même thème, Jean-Jo adressait un dernier croc-en-jambe à la Mairie de Nantes. La remise en cause par le SIVRAN (Syndicat Intercommunal de la Voirie Rapide de l'Agglomération Nantaise) de la pénétrante sud lui fournissait l'ultime occasion, avec la complicité d'Henri Joyau, son collègue à la Chambre de Commerce de La Roche-sur-Yon, de fustiger "sans vouloir faire de polémique" l'attitude irresponsable des responsables élus.

On pourrait multiplier les exemples de clivages entretenus par JJR les "divergences" et "incompréhensions" à propos de dossiers d'intérêt local : l'utilisation des salons Mauduit, La Beaujoire et la Foire-Expo de Nantes, etc...

Pour la "bonne bouche", réparons de la centrale du Pellerin. Pas pour revenir sur l'engagement pro-nucléaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie et de son président. Rien que de très normal pour des patrons à la "recherche d'une dynamique nouvelle pour la région". Non. Simplement pour illustrer les ambitions politiques de Jean-Jo et le soutien que lui apportait le quotidien Presse-Océan en la personne de son rédacteur Michel Bodiguel. Nous sommes le lundi 12 Mars 79. Le samedi précédent, Nantes

### "tête de pont" de la droite nantaise

"La politique ? "Dans cette région qui a tant de handicaps, il y a bien d'autres choses à faire", dit-il. Mais il ne perd pas une occasion de dénoncer l'"ankylose idéologique" des élus de droite et de gauche. Déjà l'Établissement nantais, prêt à oublier les incartades du "parvenu", rêve de voir cet homme de fer bouter hors de l'Hotel de Ville la coalition socialo-communiste".

C'est en janvier 80 que "L'EX-PRESS", consacre Jean Joseph comme l'un des 22 régionaux "qui montent", relayant au niveau national l'opération politique Régent. Depuis plus d'un an, en effet, le patron de la Chambre de Commerce se présente de plus en plus comme l'anti-maire, le challenger potentiel d'Alain Chenard aux élections de 83. Son leitmotiv : l'ankylose idéologique de la municipalité de gauche. Sa méthode : des prises de position (d'opposition) sur tous les grands dossiers de la cité, ceux dont on s'accorde à dire qu'ils "feront les municipales".

Même s'il précise en mars 1979 qu'il est "trop foncièrement républicain pour mettre en cause l'autorité des élus du suffrage universel et faire de l'anti-maire", cette clause de style ne l'empêchera pas de "dire à ceux qui nous administrent en quoi ils peuvent commettre des erreurs et faire trop bon marché des contraintes économiques dans certains cas".

Dire et faire savoir : le contentieux entre la Chambre de Commerce et la municipalité de Nantes s'étale à pleines colonnes des journaux. Prenons le plan de circulation. Jean Joseph se fait le chantre de la bagnole-reine et défend les commerçants du centre-ville contre les mesures dissuasives -pourtant timides- des élus de gauche. Transports en commun en site propre, amélioration de la circulation des deux-roues... cela n'est pas prioritaire. "Une métropole digne de ce nom, déclare-t-il en octobre 78, doit être accessible non seulement aux transports en commun, mais aux voitures particulières. Un centre ur-

a vécu sa plus large manifestation contre la centrale du Pellerin : quelques 7000 participants. Dans la soirée, des échauffourées, un peu de casse. Presse O. titre : "le saccage au bout de la manifestation". Juteux : Alain Chenard avait pris part au défilé. Bodiguel, qui se pose des "questions", s'interroge sur l'"attitude d'un maire qui, dans un "Appel à manifester" sème le vent s'étonnant aujourd'hui de récolter la tempête". Et puis, comme les choses sont bien faites, Michel Bodiguel a incidemment rencontré JJR "qui achevait un tour de ville au cours duquel il avait pu faire le constat des dégâts occasionnés à ses mandants".

Cela nous donne un savoureux

morceau de bravoure de propagande électorale. Esgourdez le spontané dialogue : "Le saccage des magasins du centre-ville" (c'est Jean Jo qui déblatère) "est gravement préjudiciable aux commerçants sinistrés mais également à l'ensemble du commerce de la ville qui en a été et est sérieusement perturbé".  
- Vous devez, président, être quelque peu découragé devant un tel tableau, quand vous passez votre temps à lutter pour l'avenir de notre région avec l'obstination que l'on sait.  
- Oui, c'est vrai, la Chambre de Commerce est soucieuse du développement économique de notre métropole et du maintien des conditions néces-

saires à celui-ci. Aussi appelle-t-elle tous les responsables concernés par de telles manifestations à porter attention à la responsabilité qu'ils assument en les suscitant et aux réactions que ces événements font naître..."  
Rideau. Le "parvenu de Nantes" s'est ramassé une béquille avant le dernier obstacle, l'opération JJR est tombée à l'eau de la rivière des tribunes.  
La droite va devoir se trouver un nouveau cheval. Entre le giscardien Le Masne et Pervenche-le-ringard, il faut bien dire qu'elle n'est pas gâtée.

D.B. Ph.B.

## PAYSANS

# L'ECHEC DE TOUL-AL-LOUARN

L'échec d'un groupement d'exploitation en commun serait, dans la période actuelle, une chose banale. La création d'une exploitation agricole n'est pas chose facile. Mais le GAEC de "Toul-al-Louarn" a une histoire particulière. Une histoire qui révèle l'échec de la politique agricole de ces cinq dernières années et malheureusement les justes analyses des organisations syndicales agricoles, Paysans Travailleurs et FDSEA, du département. La faillite du "Trou du Renard" c'est aussi celle du premier plan de développement en Loire Atlantique.

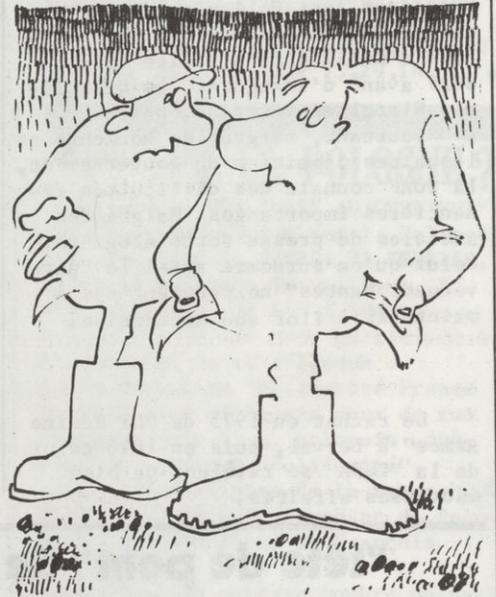
Lorsqu'en 1976, la SAFER Loire-Océan propose à Albert Leguen et Paul Henri Retière une quarantaine d'hectares à Corcoué-sur-Logne, cela fait deux ans que ces jeunes agriculteurs cherchent une exploitation. Ils ont suivi une trentaine de pistes du Finistère aux Charentes. A chaque fois ils se sont heurtés aux démantèlement des exploitations et aux priorités locales. Pourtant tous deux ne manquent pas de formation. Leguen a une solide expérience dans l'élevage du porc et Retière après une formation agricole travaille au Crédit Agricole du Loir-et-Cher au service des prêts. Compétences techniques et bonne gestion : les mamelles de l'agriculture de demain selon les technocrates.  
Les deux intéressés déposent une étude d'installation auprès de la SAFER. Transmise au Crédit Agricole, le Comité des Prêts donne un avis de principe favorable le 7 mars 1977.

En réalité le GAEC de Toul-Al-Louarn démarre à zéro. Exploitation de 40 hectares créée lors du remembrement, elle ne possède aucun bâtiment hormis une bâtisse sans eau ni électricité. Les travaux d'arrachage de haie, d'hydraulique, sont en cours d'installation. Le projet fait état d'une porcherie-naisseur de 56 truies et d'un troupeau de 250 brebis. Rapidement le Crédit Agricole se fait tirer l'oreille. Il a en effet décidé de faire de cette exploitation un banc d'essai pour la mise en place des Plans de Développement prévus par le Minis-

tère de l'Agriculture. Le GAEC va essayer les plâtres de la nouvelle politique.

En mars 1978, la direction départementale de l'agriculture, le Crédit Agricole, la SAFER et la CANA se réunissent. Décision est prise d'appliquer le premier plan de développement au lieu d'un financement initialement prévu dans le cadre d'un dossier OGAF.  
"Le GAEC va chèrement payer un retard de deux ans dans la réalisation de ces prêts" soulignent les paysans-Travailleurs qui défendent aujourd'hui le dossier de Toul-Al-Louarn. La CRCA ne débloquera le financement qu'en décembre 1978, soit près de 21 mois après le début de l'exploitation. Entre temps, les associés ont fait face, en inversant l'ordre des investissements par exemple, ou en empruntant auprès de la CANA.  
Ce débit auprès de la coopérative va entraîner des frais financiers dont les associés se seraient volontiers passés.

En réalité là où le GAEC pensait investir 900 000 F ce sera en fait 1 200 000 F.  
Les Paysans-Travailleurs proposent aujourd'hui à leurs interlocuteurs de diviser la dette du GAEC soit 300 000 F, en quatre parts.  
Une pour chaque associé et les deux autres à répartir entre le Crédit Agricole et la CANA. "Il y a au moins 100 000 F qui proviennent de frais de financement anormaux" précisent les P.T" les retards de financement ont imposé des emprunts complémentaires.



Enfin, depuis le début de l'exploitation, c'est à dire depuis 4 ans, les deux associés n'ont perçu aucun salaire. Les familles vivent grâce aux salaires des épouses qui travaillent hors de la ferme.  
"La compétence des exploitants n'est pas en cause précisent les Paysans Travailleurs. Dès la première année de fonctionnement la porcherie avait une production moyenne supérieure à la moyenne du département"  
Aussi afin de permettre un nouveau départ de l'exploitation, le syndicat P.T. demande le gel de la dette des exploitants, la prise en compte dans l'étude économique d'un revenu mensuel pour les deux familles qui soit inaliénable et un ajustement des modalités de financement aux capacités de remboursement des intéressés. "Le cas de ce GAEC est révélateur des conditions d'installations faites aux jeunes. Lorsqu'ils n'ont pas de capital propre, on constate en fait que c'est impossible"

# APL LES DITS QUEL CHANTIER!

## UN PEU D'HISTOIRE

### APL ca veut dire quoi ?

Plus rien depuis longtemps. Mais à quelques années lumières de là, dans un pays exotique cela a signifié Agence de Presse Libération. On était en 1972, les belles années du gauchisme soixante-huitard.

Des militants de la gauche prolétarienne (La Cause du Peuple) décidaient avec Maurice Clavel de fonder une agence de presse destinée à contrer la main mise de l'A.F.P. (Agence France Presse) sur la diffusion des nouvelles. Des relais s'installaient en province, à Nantes notamment. Mais malgré quelques grandes affaires, dont le meurtre devant les usines Renault d'un militant (Overney) par un vigile (Tramoni) l'APL Nationale ne réussissait pas à percer le béton du silence officiel. L'agence de presse fut sacrifiée pour un projet plus ambitieux, un quotidien de contre information : Libération. On sait ce qu'il en advint.

À Nantes l'APL locale refusa de se saborder pour devenir un comité Libération et décida de maintenir une expression autonome locale. Pendant un temps un comité Libération fonctionna parallèlement et publia quelques numéros d'un journal : "Court-circuit" mais qui ne tarda pas à mettre lui-même les doigts dans le piège.

### Un recueil de tracts.

La première formule du journal était le résultat de sa formation comme agence de presse. Fonctionnant uniquement par abonnements (300 dont 100 Paysans Travailleurs) et quelques ventes à la Librairie 71 (qui jouait aussi le rôle de local du journal) l'APL de l'époque était un recueil de tracts sur les luttes, les activités syndicales et politiques. Aucun salarié ni permanent bénévole, le journal fonctionnait autour d'un collectif hebdomadaire et ouvert à qui voulait y venir où étaient lus successivement tous les papiers reçus.

On passe, on passe pas, on passe mais on enlève ça etc... Le bulletin était ronéoté sans aucun effort de maquette ni de présentation. Mi-1974 l'équipe d'animation s'essouffait et décidait d'arrêter faute d'élargissement de son public et de candidats à la succession.

### Une première relance.

Début 1975, quelques militants d'extrême gauche pour la plupart non organisés décident de relancer l'APL comme outil d'expression et de coordination des luttes. Toujours pas de journalistes mais un effort matériel pour rendre le journal moins rebutant. C'est le passage de la ronéo à l'offset (celle de l'ex Court-circuit !) et un petit effort de présentation. En 1976 le nombre d'abonnés est passé à 700 et débutent les premiers essais de vente en kiosque. C'est aussi le commencement des enquêtes, c'est à dire l'intervention directe de l'équipe de confection du journal dans la production d'informations qui rompt avec le simple rôle de relais d'information voulu jusqu'alors.

### Revolution de palais

Fin 1976 début 77, ce sont les derniers grandes grèves étudiantes "classiques", c'est à dire héritées de 68, et l'APL joue un assez grand rôle dans le mouvement étudiant comme outil d'expression de la lutte et confrontation d'idées. Très logiquement des animateurs du mouvement de l'époque s'intègrent au journal mais avec des conceptions différentes de celles de l'équipe en place. Ce qui est en jeu n'est pas l'orientation de fond du journal -volonté de rupture anti capitaliste, expression des luttes, des mouvements sociaux- mais le fait de savoir si l'APL doit rester principalement le lieu d'expression des luttes par ceux qui les mènent ou si l'équipe du journal doit ouvrir les sujets traités à de nouveaux horizons (la culture, les faits

divers,...) pour s'adresser à un public élargi. Ce qui suppose une autre présentation, la multiplication des enquêtes, dossiers et l'introduction du journalisme par des permanents salariés.

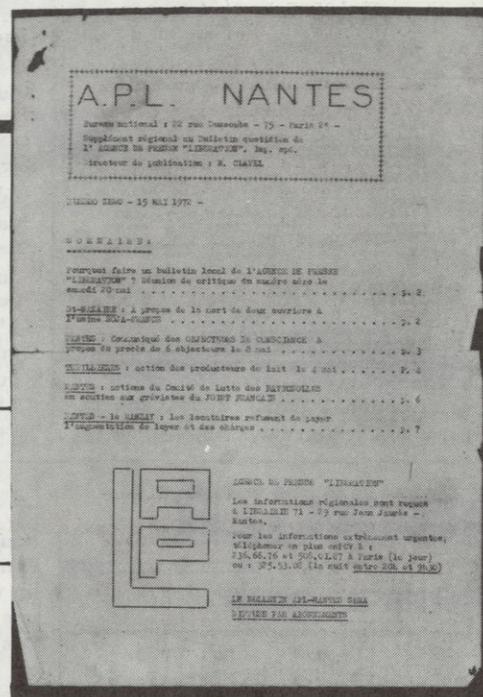
C'est cette conception du journal qui prévaut et qui entraîne progressivement la mise en place d'une nouvelle formule :

- passage à l'imprimerie, souci de la forme par l'élaboration d'une maquette, rôle accru des dessins et photos, mise en place de nouvelles rubriques régulières, enquêtes et articles rédigés par l'équipe elle-même.
- Tout cela dans un nouveau local, propre à l'APL, au luxe raffiné, qui situe le canard à l'égal des plus grands...
- Indifférents aux évènements extérieurs la diffusion continue de progresser régulièrement. En 1979 l'APL dispose de 850 abonnés et vend 450 exemplaires en kiosques.

### La décrue

L'histoire était trop belle et s'est amorcée en 1979 une érosion de la diffusion, surtout des abonnements qui s'est continuée depuis. Aujourd'hui l'APL plafonne à 1000 exemplaires vendus ce qui est insuffisant pour maintenir l'infrastructure mise en place pourtant indispensable à la confection du journal. A quoi tient ce mouvement ? Probablement à deux facteurs difficiles à démêler :

- l'APL enregistre avec un certain décalage la vague de démobilisation consécutive à l'échec de l'Union de la Gauche en 78. Luttés plus rares et défensives, effacement des mouvements sociaux, replis individuels ne pouvaient pas ne pas agir sur un journal fondé sur l'expression des luttes.
- Parallèlement s'était installée une certaine routine à l'intérieur de l'équipe d'abord parce que "ça marchait comme ça" ensuite parce



le numéro zéro. Don du Musée de la Résistance Populaire Anticapitaliste

qu'il n'y avait plus d'arrivées nouvelles, de sang neuf, qui auraient remis en cause tel ou tel aspect du canard.

Et la relance, fin 1979, d'un collectif mensuel chargé de nourrir des discussions générales, de faire une évaluation critique du journal et de réaliser des enquêtes, n'a pas bouleversé la situation.

## Le changement dans la continuité

Le résultat est que l'on pense faire un journal dont le contenu et la forme ont progressé depuis sa

création mais sans réussir à s'imposer suffisamment dans la situation régionale et locale pour gagner un public qui lui permette de vivre de façon autonome. Et la baisse de la clientèle traditionnelle, la hausse des prix nous contraignent à réalimenter régulièrement la caisse par des initiatives extérieures. La voie du renouveau est étroite.

Jusqu'à présent les autres tentatives de presse à Nantes, du type de l'APL qui ont voulu s'adresser à un public élargi l'ont essayé en s'appuyant sur une partie de la gauche traditionnelle pour tenter de faire le pont entre celle-ci et la gauche

radicale, les mouvements alternatifs. Leur échec doit nous faire réfléchir d'autant que l'APL n'a jamais été en cour auprès des appareils, ou bouts d'appareil quels qu'ils soient. Notre ambition est donc de maintenir l'orientation du fond de l'APL mais en retrouvant un dynamisme interne qui nous permette une amélioration de la forme, un élargissement du contenu, qui nous permette d'enrayer le déclin constaté et de repartir vers de nouveaux horizons radieux.

Mais ceci est une autre histoire et c'est pas moi qui l'ait écrite.

# CHANGER

## preserver les acquis

Changer oui, mais aussi préserver les acquis de l'APL transformé en Les Dits.

Pour Les Dits il va de soi que nous désirons conserver une part importante de l'information de "lutte" Les ouvriers, les paysans, les exploités au sens le plus large, nous faisons notre combat. Les Dits poursuivra son ouverture vers d'autres thèmes tel : l'écologie dans son aspect le plus visible d'opposition au nucléaire mais aussi dans ses aspects encore inexplorés de remise en cause de la hiérarchie, du productivisme, de l'organisation sociale. Tout le domaine de la vie quotidienne ensuite : les rapports entre les sexes, l'homosexualité, la famille, le refus du travail, les expériences communautaires etc. Il faut aussi citer l'antimilitarisme, la remise en cause de la médecine, de la psychiatrie, du contrôle social.

Nous pensons également qu'il y a une manière de traiter différemment de sujets tels que les faits divers ou le sport et aller plus loin en rassemblant des éléments, des témoignages pour comprendre et non plus simplement dénoncer.

Enfin cette sensibilité régionale s'exprime aussi dans la culture : cinéma, théâtre, musique etc... Rendre compte des initiatives, les soutenir, dresser chaque semaine un tableau complet de ce qui vit et de ceux qui créent aujourd'hui et ici.

Pour Les Dits il n'est pas question de s'aligner sur les grandes familles politiques ou syndicales.

Nous voulons garder notre indépendance, refuser de nous couler dans un moule et d'être l'expression d'une seule pensée, d'un seul discours. Les journaux réellement indépendants et anticapitalistes ne sont pas si nombreux pour que l'on ne les soutienne pas. Les Dits souhaite pouvoir être un lieu de confrontations, de contradictions, de débats, qui lui permette d'approcher une réalité dans sa complexité et laisser au lecteur la responsabilité d'un jugement.

## LES DITS : le changement

■ Le titre. A.P.L. s'est mué en Les Dits, un nouveau titre qui marque la volonté de rupture avec un carcan hérité de l'histoire de l'APL. Carcan qui avait été en partie démolé par l'ouverture de l'APL sur de nouveaux thèmes mais qui est formalisé par la naissance de Les Dits. Ce changement de titre marque aussi la volonté de mordre sur un nouveau public pour qui les trois lettres de l'APL sont plutôt l'abréviation de l'Aide Personnalisee au Logement que celle de l'Agence Presse Libre.

■ Le contenu. Changer de titre serait insuffisant si le contenu n'évoluait pas en même temps :  
- première décision. Certains thèmes sous estimés dans l'APL seront régulièrement abordés dans Les Dits : la consommation, les libertés-justice-police.  
- les dossiers feront aussi l'objet d'une attention particulière, un par semaine si possible, dans lequel on essaiera de faire le tour d'un sujet d'actualité ou de fond.  
- l'écriture des articles sera aussi

revue : plus de vécu et une lisibilité meilleure, en s'ouvrant à plus de "respiration", des articles "bulle d'air" pour le plaisir, enquêtes pittoresques ou insolites...  
- des articles courts, billets d'humeur, réaction à chaud sur des événements locaux, nationaux ou internationaux qui pourraient être une sorte de tribune libre.

■ La forme. Des premiers tracts agrafés sous forme de bulletin au n° 155 de l'APL, la forme du journal a évolué : une maquette plus aérée, des dessins, des photos. Mais il reste à faire pas mal de choses dans ce domaine. La maquette sera revue et améliorée mais le grand changement sera le classement des informations selon des rubriques, ce qui devrait permettre une meilleure lisibilité de Les Dits. On envisage de donner plus de place aux photos et pourquoi pas à des reportages photos sur tel ou tel thème. Il y avait longtemps qu'on le demandait à notre imprimeur, pour Les Dits ce sera chose faite : le journal sera imprimé sur PAPIER RECYCLE !

■ Enfin si les concerts organisés du 19 au 28 février sont un succès financier, une photocomposeuse pourrait remplacer nos vieilles machines à écrire un peu fatiguées. Si l'on veut sortir du cycle infernal, baisse du nombre de lecteurs, augmentation du prix du numéro, il faut absolument gagner un nouveau public et trouver un financement.

- côté financier les deux concerts du 19 février (Salsa, Henri Guedon) et du 28 février (Mama Béa) sont essentiels au démarrage de Les Dits. Mais il faut également que les lecteurs participent à l'effort du journal. Si chacun des abonnés trouve un abonné supplémentaire, Les Dits trouvera son équilibre financier.

Quant au prix de l'exemplaire, il reste fixé à 5F au moins jusqu'à Septembre, et bien sûr l'abonnement à l'APL sera repris par Les Dits.  
- pour faire connaître Les Dits nous allons réaliser une grosse campagne de publicité.

Les Dits le 11 Mars dans les kiosques, une nouvelle voix que l'on ne pourra pas baillonner si vous nous aidez.

# NOS LECTEURS SOUMIS A LA QUESTION

Questions ? Questionnaire ? Pourquoi un questionnaire ? Quoi faire avec un questionnaire ? Si vous avez douté et soupiré, chères lectrices, chers lecteurs, détrompez-vous. Rien n'est fait à la légère et en aucune manière, nous ne nous laissons guider par les pulsions nées du hasard. La preuve ? Aujourd'hui, nous vous présentons les résultats de notre enquête et nous tirons les enseignements susceptibles d'enrichir "Les Dits". Tout cela dans le souci de vous restituer les critiques et les enseignements dont vous avez été les auteurs.

## qui ?

Et pour commencer, il faut bien vous avouer notre surprise. Vous avez répondu rapidement et largement. Nous avons fixé le seuil de 100 réponses comme seuil crédible. Quel pessimisme ! Nous en avons 179. Heureuse surprise, car significative de l'attachement que vous portez au journal.

De qui proviennent-elles ?

- Hommes : 112
- Femmes : 65
- Abonnés : 130
- Kiosques : 44
- Autres : 5

Dans cette double majorité d'hommes et d'abonnés, les professions dominantes se répartissent entre l'enseignement, le travail social, l'emploi en bureau et en usine. Ceux et celles qui ne travaillent

pas sont plutôt étudiants que chômeurs. Mais où sont donc les lycéens ?

- Ouvriers	: 16	8,9%
- Employés	: 38	21,2%
- Instituteurs	: 17	9,5%
- Professeurs, M.A	: 31	17,3%
- Travailleurs Sociaux	: 16	8,9%
- Cadres supérieurs	: 12	6,7%
- Autres profession	: 10	5,6%
- Chômeurs	: 17	9,5%
- Etudiants	: 21	11,7%
- Lycéens	: 1	

Les fourchettes d'âge et les opinions syndicales et politiques complètent le descriptif des personnes ayant répondu au questionnaire. La très grande majorité (150) se situe

entre 20 et 35 ans, et 75 d'entre eux ont entre 25 et 30 ans. Seulement 5 ont moins de 20 ans.

Les partis et mouvements politiques dont ils se sentent proches sont les écologistes (52) le PSU (43) et l'extrême-gauche (36). Enfin, 122 sont membres d'une organisation ou association, avec une mention particulière pour la CFDT (59).

Les réponses au questionnaire émanent donc d'un public de couches moyennes attaché à l'APL par abonnement, situé autour de la trentaine, pour lequel l'action militante demeure une réalité essentiellement par le biais des syndicats, mais avec une grande méfiance à l'égard des partis de gauche traditionnels.

## saines lectures

Dans un public relativement politisé et intellectuellement marqué, on peut supposer que les pratiques de lecture sont assez étendues. Et que, donc, les jugements sur l'APL en seront largement tributaires. Le tableau suivant confirme un rythme de lecture soutenu pour la grande majorité des enquêtés.

En fait, dans les lecteurs de

Régulièrement Souvent Rarement

Ouest France	52	39	47
Presse Océan	11	13	26
Libération	17	38	55
Le Monde	22	38	42
Le Matin	6	8	33
L'Humanité	1	3	22
Le Nouvel Obs.	11	12	33
Actuel	16	11	21
Journaux syndicaux	44	26	23
Presse écolo.	13	2	
Presse ext. gauche	10	3	4
Presse Bretonne	9	2	
Presse catho (T.C.)	15	4	

l'APL, il faut distinguer deux groupes bien distincts: ceux qui lisent beaucoup et qui donc n'attendent de l'APL qu'un complément d'information ou d'analyse, et ceux qui lisent peu. Les premiers risquent d'être déçus s'ils n'apprennent rien de nouveau. Les seconds le seront si l'information est trop maigre.

## les points forts

Le questionnaire posait successivement les questions sur les motivations de lecture, et sur ce qui

pouvait être considéré comme points forts du journal. Nous avons regroupé les réponses aux deux questions.

Lecture d'APL

Infos différentes	99
Infos régionales	99
Luttes sociales	40
Culture	34
Par habitude	27
Agenda	27
Moyen de rencontre	7
Périodicité	5

Points forts d'APL

Expression des minorités	36
Ton, franchise, humour	35
Diversité des sujets	26
Lisibilité, maquette	26
Actualité traitée	24
Dossiers, enquêtes	24
Indépendant, non dogmatique	23
Expression des lecteurs	12
Vécu quotidien	11
Sérieux	8

Sur ce qui motive la lecture, faut-il s'étendre davantage ? Ce qui est recherché, c'est une information régionale différente de la presse habituelle :

"On y trouve ce qu'on ne trouve pas dans les autres journaux. Il sensibilise à certains problèmes ce que peu de journaux sont capables de faire. En lisant APL, on ne ressent

**apl**  
INFORMATIONS REGIONALES  
HEBDO  
n° 88 du 25 sept au 2 oct  
de Lambert 4F

**CHENARD DANS  
LE PANNEAU**

pas le sentiment d'impersonnalité. Bravo! (Femme, chomeur). Parfois, cette recherche d'information différente est teintée de scepticisme : "Sans doute, l'impression de lire des choses vraies" (Homme, mécanicien). L'attachement à l'APL relève aussi du principe de la "presse libre" : "Pour compléter mes informations car son contenu et son type d'analyse ne se trouve pas ailleurs. Mais aussi, pour encourager l'expérience et mettre moins de fric dans la poche à Hersant" (Homme, étudiant).

Du côté des points forts, il y a toujours ce vieil idéal d'un journal accessible à tous, défendant les minoritaires, d'une grande indépendance politique, "les gens minoritaires dans leurs idées peuvent se

retrouver en lisant APL" (Homme, ouvrier). Mais en retour, une acceptation de l'évolution, tant par l'abord des questions dites culturelles, que celles dites du fait divers : "L'évolution de L'APL me plaît. Ce n'est plus la feuille de chou réservée aux militants d'extrême-gauche nantaise. Ouverture sur le plan culturel" (Homme, infirmier). Et encore "Souvent d'excellents articles sur ce que d'autres appelleraient faits divers" (Homme, cadre). En toile de fond, il y a cette sympathie pour un journal incisif et indépendant : "Son franc-parler, sa jeunesse d'esprit, son format, sa présentation, ces points de vue différents" (Homme, employé).

## manque de rigueur

Dans les réponses, on peut retenir les principaux motifs de critique.

Analyses faibles	: 30
Rigueur insuffisante	: 26
Actualité traitée	: 20
Trop militant	: 14
Prétentieux	: 13
Culture	: 12
Maquette-style	: 10

C'est donc essentiellement sur la manière d'aborder et d'approfondir les sujets traités que les enquêtes ont des critiques importantes. Le manque de sérieux et de rigueur irrite : "Manque de réflexion et d'analyse : tombe trop facilement dans la critique pour la critique (genre intellectuels de gauche mai 68)" (Femme, animatrice). L'information n'est pas toujours différente de ce qu'on peut trouver ailleurs : "Reprise d'informations de la presse locale sans toujours une analyse apportée ou mise en débat" (Femme, agent technique). Une des causes possibles d'un certain désintérêt par rapport à l'APL, c'est peut-être aussi son hétérogénéité, une actua-

lité éclatée dont on ne sait plus très bien à qui elle s'adresse : "Il vise plusieurs clientèles à la fois. On ne sait pas très bien quelle clientèle il vise". (Homme, employé) Autre motif d'insatisfaction, l'inexactitude des informations : "La partialité de certaines informations pour ne pas dire l'inexactitude dans les sujets que je connais bien" (Homme, professeur). Toutes ces critiques sont complétées par les glissements dans l'hermétisme, soit qu'il relève du journal ou de certains de ses correspondants épisodiques : "Evidemment, il vous est difficile de refuser la publication d'articles. Mais on a parfois l'impression de lire des articles de peu d'intérêt, voire totalement crétin même s'ils essaient de jouer sur l'ésotérisme" (Homme, professeur). Et encore : "caractère incompréhensible de certains articles qui supposent une préconnaissance des faits ou bien qui sont mal rédigés" (Femme, institutrice). L'APL serait-il toujours un journal pour initiés, journal prétentieux pour le petit monde d'intellectuels nantais ?...

## globalement

L'enquête permet de constater le contraire. Sans partialité ni fausse interprétation, on peut déceler une appréciation d'ensemble positive. Les critiques essentielles proviennent des lecteurs les plus anciens et les plus militants. Les récents abonnés, les lecteurs inorganisés n'ont pu voir dans l'APL que des motifs de réjouissance. Tant qu'une certaine lassitude et un minimum d'amertume ne les gagnent pas, les lecteurs sont élogieux. "Ce journal est en bonne voie ; mais je suis sûr qu'il n'est pas au bout de ses possibilités" (Femme, chômeuse).

C'est un peu ce que nous pensons en envisageant la mutation vers "Les Dits". Un certain nombre d'acquis existent et doivent demeurer. Mais il faut les dépasser, pour atteindre autre chose. L'enquête confirme l'attachement au journal. Ces encouragements prodigués, et surtout les craintes de ne plus voir cette information différente exister dans la région, sont des raisons suffisantes pour maintenir l'outil hebdomadaire.

Dans le même sens, les appréciations de ceux que nous pourrions appeler le public militant traditionnellement acquis à l'APL, nous rassurent sur un certain nombre d'évolution déjà bien entamées : l'ouverture à la culture, au vécu quotidien, le non dogmatisme et l'expression des minorités. A la diversité des sujets traités doit correspondre un grand sérieux dans le traitement de l'information. Ce qui n'exclut pas l'humour ou la "jeunesse d'esprit". Le sérieux, c'est la crédibilité, indépendamment de la forme d'expression.

A cette exigence-là, l'enquête nous renvoie. Le lien minimum d'attachement au journal, c'est bien tout simplement qu'il existe. Un des derniers vestiges de la contre-presse, il nous faut le ravalier sans entamer sa raison d'être. Paul K.

nantais-cinema: les programmes  
INFORMATIONS  
REGIONALES  
HEBDO  
n° 96 du 21 au 28 nov 73  
dir. Lambert 4F

# apl

## LA PILULE ET APRES...



CONTRACEPTION - LES HOMMES AINSI  
AVORTEMENT - LE POINT A NANTES  
SEXUALITE - TEMOIGNAGES

CONCRET

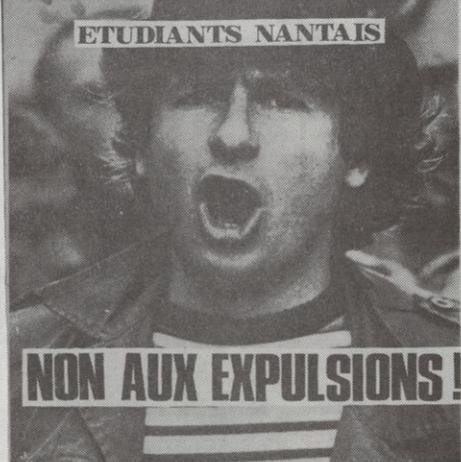
Pour les dits...  
— aidez nous  
à préparer les  
concerts. (REUNION  
JEUDI 19 / 15H A L'A.P.L.)  
— abonnez vous  
dès maintenant  
à les dits

apl

REGGAE  
A NANTES

CHACQUE MERCREDI 4F • INFORMATIONS REGIONALES • N° 107 DU 6 AU 13 FEV 80

## ETUDIANTS NANTAIS



# NON AUX EXPULSIONS!

# WOUAH LES CHIFFRES!



Accrochez-vous à vos calculatrices, le court décompte est enclenché...

## ● DIFFUSION ACTUELLE - chiffres de Janvier.

- Nombre d'abonnés	617
- Ventes en kiosques	
Nantes	360
L.A et Vendée M. et L.	30
- Envois gratuits	34

total: 1041

Sur quatre mois (d'octobre à janvier), nous vendons donc environ 4 000 numéros par mois, soit 1 000 par semaine, pour un tirage de 1 500 exemplaires et un taux d'inventus relativement important : 33 %.

Alors qu'un journal tel que l'APL ne peut s'en sortir sans une forte proportion d'abonnés parmi ses lecteurs, ce qui permet un apport régulier de trésorerie indispensable pour faire face aux charges du journal, c'est essentiellement la défection de ces abonnés (moins nombreux, pour une plus courte période) qui est responsable des difficultés financières accrues aujourd'hui.

En effet, alors que l'ouverture de kiosques à Nantes a permis une légère augmentation de la diffusion, puis une stabilisation des ventes en kiosques, environ 400 numéros par semaine, le nombre d'abonnés a considérablement baissé depuis deux ans :

mai 1979	: 850
mai 1980	: 800
nov. 1980	: 643
janv. 1981	: 617

## ● DEPENSES MOYENNES MENSUELLES

Charges fixes T.T.C. :	
- imprimerie	10 250
- achats (fournisseurs, EDF)	2 500
- frais de maquette, photo	1 400
- loyer	950
- PTT (timbres, téléphone)	1 000
- commission sur vente (1)	1 300
- frais de représentation	500
- entretien, matériel, amortissement, frais divers de gestion	1 500
dédution, remboursement	500
T.V.A.	

TOTAL 18 900F

(1) la marge accordée aux kiosques est de 17%, soit 0,85 F par numéro vendu.

Charges salariales :	
- 3 permanents	
2 500 x 3	7 500
- charges	3 000

TOTAL : 10 500

TOTAL GENERAL : 29 400 Francs.

Pour équilibrer notre budget mensuel, il faudrait vendre 5 880 numéros par mois (charges/prix de vente : 29 400/5) soit 1 470 par semaine ; nous en sommes loin !

Un objectif raisonnable de vente à atteindre à court terme serait 1 300 au lieu de 1 000 actuellement d'autant plus raisonnable que ce chiffre fut couramment atteint au printemps 1979.

L'augmentation du chiffre de vente entraîne nécessairement l'augmentation du tirage, pour garder un pourcentage d'inventus équivalent (2 000 tirages pour 1 300 ventes : 35 % d'inventus), et des frais en conséquences.

Hypothèse de 1 300 ventes = augmentation des charges :

- imprimerie (2 000 ex.)	+ 430
- frais PTT, commission	+ 350
	+ 800

Ce qui fait passer les charges totales à 30 200F au lieu de 29 400,

Dépenses	30 200
Recettes	26 000
(1 300 ventes/semaine 5 200 ventes/mois)	
Perte mensuelle	4 200

En effet, le prix de revient serait alors de 5,80F par numéro (30 200/5 200), la perte de 0,80F devant être compensée par les soutiens extérieurs, puisqu'il n'est pas question d'augmenter le prix de vente pour l'instant.

Pour conserver une presse locale différente, sans publicité (mais serons-nous contraints de l'envisager ?), il faut que les lecteurs soient prêts à faire les efforts nécessaires, bref à en payer le prix

Résumons nous :

- 4 200F par mois pour équilibrer le budget avec trois salariés smicards ;
- trois salariés, c'est un minimum ; ils ne suffiront pas à toutes les tâches (journalistiques et techniques) ; le bénévolat du collectif a aussi des limites ; Devrons nous rémunérer des apports extérieurs sous formes de piges ;
- une diffusion plus large passe obligatoirement par les N.M.P.P. qui prennent 33 % des ventes, au lieu de 17% actuellement, et nécessite une inspection des ventes) ;
- enfin, l'achat d'une machine (composère, ou photocomposeuse, dans les 20 000 F d'occasion) élément indispensable à améliorer la qualité du journal.

En se basant sur 4 mois (de mars à juin) il faut donc trouver :

- 4 200 pour équilibrer
- 3 000 un salaire supplémentaire (ou piges)

- 5 000 pour la machine
- 1 000 pour la diffusion

10 500/mois ; 42 000 d'ici le mois de juin.

Ceci avec l'incertitude de l'augmentation des ventes qui ne se fera pas du jour au lendemain, et aussi sans tenir compte des mois d'été à venir durant lesquels nous perdrons de l'argent.

Si en juin, le bilan n'approche pas ces objectifs, après l'APL, c'est fini, Les Dits, ce sera terminé aussi. C'est bien sûr la raison des deux concerts organisés en soutien au journal ainsi que le lancement d'une souscription.

## SOUSCRIPTION :

Etat au 14/02/1981 :

Thérèse G.	500
M. France F.	500
Jean Max V.	500
Claude R.	500
Robert C.	500
Bernard T.	200
Alain L.	50
Sabine P.	80

2 830

## Souscription

Pour "Les dits"



JE (Nom) .....

ADRESSE .....

SOUSCRIT : moins de 100 F  
entre 100 et 300 F  
plus de 300 F

LES  
DITS de nantes et  
sa région



## CENSURE A

# Presse-Océan

Censure ? Vous n'y êtes pas. Les sociétés de presse fonctionnent à l'instar des sociétés primitives : il y a simplement des tabous. 9 janvier : Robert Hersant fait son entrée au Conseil d'Administration du journal PRESSE-OCEAN. 9 février : François AUTAIN, député-maire de Bouguenais se voit refuser une tribune "libre" parce qu'il a osé évoquer le nom redouté du magnat de la presse : "Poulpe sacré" en quelque sorte. L'espace d'un mois : pas un espace de liberté.

### les deux mains et la face

C'est en octobre dernier que la direction du quotidien PRESSE-OCEAN décidait de lancer, sous le titre "Face à demain", une tribune ouverte à un certain nombre de responsables locaux, parlementaires et élus professionnels.

La proposition semblait alléchante, et pour tout dire bien honnête. Et Henri MISSIRE, le rédacteur-en-chef de Presse O. formulait si joliment sa demande.

Ainsi écrivait-il le 17 décembre à quelques notables du département (députés, sénateurs, et présidents de Chambre de Commerce) :

"Notre pays va, même si une campagne électorale bien impatiente ne s'est guère jusque-là attachée qu'à l'écume des choses, rentrer très réellement dans le temps d'un choix capital : l'élection d'un Président de la République, c'est une façon de se vouloir gouverné pour sept ans... Jamais encore sans doute l'horizon n'a été si assombri par tant de nuages menaçant les hommes dans leur droit au soleil, dans leur liberté, dans leur vie même.

Aussi avons-nous pensé que vous pourriez nous aider à susciter la nécessaire réflexion de nos concitoyens "face à demain" ; votre expérience comme les charges qui sont votre action quotidienne vous font maîtriser bien les pensées et les mots pour proposer des analyses et des projets clairs sur les problèmes essentiels qui commandent l'avenir".

Mais déjà des journalistes syndiqués, les éternels sceptiques de la CGT et de la CFDT, attaquaient ce louable projet dans son principe même. A les entendre :

"Ce choix aura pour conséquence de donner en Loire-Atlantique la parole à 11 représentants de la majorité contre 3 de l'opposition. En Vendée le déséquilibre sera encore plus criant : un seul représentant de l'opposition, pour faire bonne mesure, contre 9 de la majorité.

De ce fait vous excluez totalement de ces tribunes des forces politiques importantes -Le Parti communiste- ou des formations certes minoritaires mais dont on ne peut nier l'existence -écologistes, extrême-gauche, MRG, UDB etc...- (...). Enfin, les élus professionnels ce sont pour vous uniquement les...

présidents de Chambres de commerce ! Seraient-ils les seuls à avoir le droit à l'expression politique ? Les salariés, ouvriers, agriculteurs artisans, ont aussi leurs organisations et leurs représentants élus." Les plunitifs concluaient leur missive à MISSIRE en soulignant l'inacceptabilité d'un tel projet, "néfaste à la crédibilité du journal déjà mise à mal par une aseptisation de

Dire que certains doutaient, et nous aussi parfois, de l'utilité de maintenir aujourd'hui un outil d'informations différentes sur la région. Plus de dynamique dans la gauche traditionnelle, un gauchisme moribond, une presse locale terne mais remplissant bon an-mal an son rôle...

L'arrivée de R. Hersant à Presse-Océan bouleverse un peu ce schéma. La censure, qui est autre chose que l'auto-censure des journalistes et le soutien ouvert ou voilé à la droite locale, s'y installe.

On censure les "discourtois". Etre discourtois, c'est aussi le rôle de l'APL, ce sera celui de LES DITS. L'irrévérence, c'est cela la liberté de la presse.

l'information et le droit de parole accordé unilatéralement et régulièrement à des personnalités politiques". Et de citer Olivier Guichard ou l'infortuné Jean-Joseph Régent...

### discourtoisie

C'est bien involontairement Jean-Joseph qui va mettre en route l'indélicat mécanisme de la censure. Nous sommes lundi 9 février. Et il faut bien annoncer aux lecteurs la sinistre nouvelle : le talentueux chroniqueur des "Propos d'action", accessoirement président de la Chambre de Commerce et autre Port Autonome, innovant PDG de la SOAF, vient de déposer le bilan de son entreprise et de démissionner de tous ses postes de responsabilité. Hiatus : dans la même édition est programmé le "Face à demain" d'un autre président de Chambre... Pas de panique. On a en réserve la chronique de François AUTAIN, député-maire de Bouguenais, qui devait paraître un peu plus tard. Henri MISSIRE commence à lire. Et il bondit !

Le petit député, parmi quelques réflexions anodines sur le septennat de VGE, glisse un petit couplet sur la liberté de la presse en prenant pour exemple l'entrée de Robert Hersant au Conseil d'Administration de Presse-Océan... Coup de fil à Bouguenais pour gommer la malfaçon : "supprimez le passage sur Hersant"...

Autain, hautain, refuse. Dans un second courrier adressé au député-maire, le rédacteur met à jour le peu glorieux complot : "Vous avez mis malice à mêler soudain à vos arguments la situation de notre journal telle que vous avez cru devoir "décréter" qu'elle était. Aussitôt j'ai tenu à vous appeler au téléphone. Votre exclamation non équivoque de ton lorsque je me suis présenté à vous, comme le prompt discours que vous m'avez tenu sur "la liberté de la presse" avant même que j'aie pu vous exposer quoi que ce soit, m'ont convaincu, et en témoigneraient, que votre discourtoisie, installée sur un argument pour le moins inadéquat, était tout à fait volontaire".

Preuve ultime de la malveillance du député : ce dernier n'a pas adressé à Presse-Océan l'original de sa chronique, mais un vulgaire duplicata.

### saine provocation

Sans doute y a-t-il eu dans l'attitude de François AUTAIN un brin de provocation. Comparable à ces expériences de "physique amusante" qui vous font tester jusqu'où l'on peut "pousser le bouchon". Car il y a à Presse-Océan un certain nombre de mots tabou. HERSANT en est un, qui fait tilter à tous coups la machine à sous.

Les journalistes se souviennent d'un cas récent : un communiqué intersyndical censuré parce qu'on osait y mettre en parallèle l'inculpation du journal Le Monde et la toujours-impunité de Robert HERSANT, le violeur d'ordonnances de 44.

Et puis, explique M. GUENANTIN, le secrétaire du député-maire de Bouguenais, "nous avons depuis un moment des ennuis avec Presse-Océan : il est d'usage, dans un quotidien local de publier les questions écrites des députés. Eh bien, à Presse-O. on ne passait pas celles de François Autain ou seulement lorsque le ministre daignait y répondre ; parfois des mois après".



Les journalistes de la CGT et de la CFDT sont "montés" voir Missire pour lui signifier qu'ils refusaient cette censure et qu'il était pour le moins anormal que les lecteurs de Presse-Océan n'aient pas été informés des changements intervenus il y a un mois au Conseil d'Administration. La fédération de Loire Atlantique du Parti Socialiste a pour sa part élevé une "vive protestation": "Le quotidien nantais, par son attitude, justifie l'inquiétude du Parti Socialiste devant les atteintes répétées portées à la liberté de la pres-

se. L'entrée de Robert HERSANT au Conseil d'Administration de Presse-Océan permet désormais à ce dernier, qui possédait déjà l'Eclair, de contrôler les deux journaux nantais. Au moment où Giscard d'Estaing accentue la main mise de l'Elysée sur les grands moyens d'information, la Fédération de Loire-Atlantique du Parti Socialiste réaffirme la nécessité de lutter pour la défense et l'extension de nos libertés". Il était jusqu'à jeudi dernier fortement question qu'Alain Chenard, par solidarité avec son collègue de

parti et de parlement, boycotte le "Face à demain" qu'on lui avait demandé.

Importante décision que de refuser une publicité rédactionnelle gratuite à quelques mois des présidentielles...

Sa "libre tribune" est finalement parue dans les éditions de vendredi matin.

Tempête dans une bouteille d'encre ?

Ph.B.

## deux concerts pour LES DITS.

### salsa

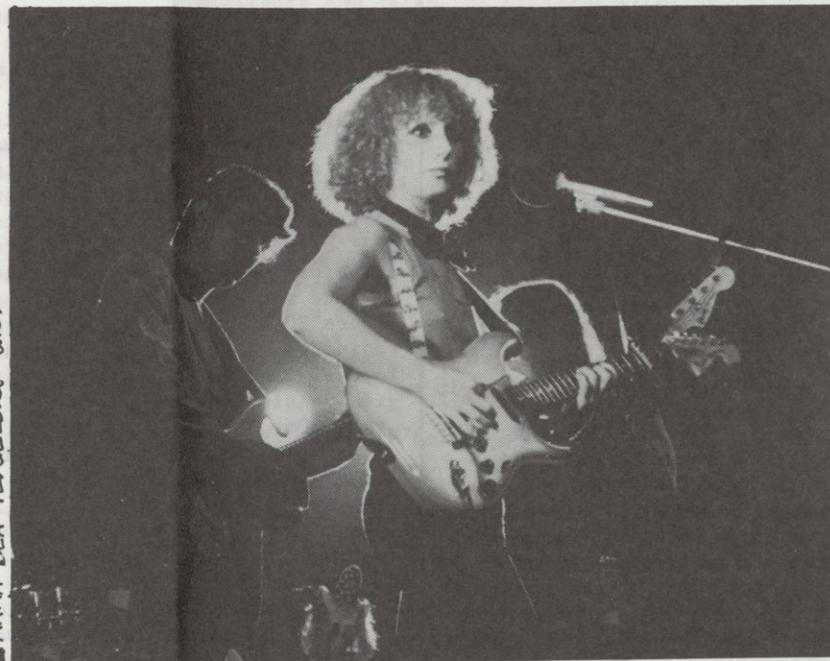
En France la Salsa restera attachée à l'évocation de Pierre Goldman qui a aimé la Salsa, l'a jouée, l'a vécue. Dans un long article paru dans Libé (Juin 79), il expliquait l'origine du nom Salsa :

"Salsa, en espagnol littéral, ça veut dire "sauce". Mais Salsa, chez les musiciens cubains, c'était un cri de contentement qu'on poussait quand la musique était bonne, si bonne qu'elle arrachait un rôle de plaisir : "Salsa" ! signifie "c'est bon" ! Car cette musique se déguste s'avale, se jouit, se danse, elle a un goût, comme les fruits, les mangues et les papayes, comme la canne et la cannelle, comme le cochon de lait grillé, le riz et les haricots rouges, elle a tous ces goûts et les goûts de l'amour et le goût de la mort, constant dans la tradition cubaine. Avant d'être, hors de Cuba, nommée Salsa, on la disait à Cuba "musica de sandunga", terme cubain intraduisible issu de l'andalou sa(lero), piquant, et de l'africain ndungu, poivre".

Avant d'être ainsi baptisée, la Salsa s'est développée à Cuba dans les années 20 jouée par des "charangas" (violons, piano et percussions)



HENRI GA) DONG.



MAMA BEA TEJELSKI Live.

orchestres concurrencés par les "Conjuntos" formation qui comprennent deux trompettes, le tres (guitare cubaine à trois cordes), les congas, bongos, auxquels s'ajoutent progressivement les timbales (caisses claires frappées à la baguette) maracas ou guiro (raclette en fruit séché).

La Salsa cette musique aux harmonies latines, aux ponctuations syncopées, éclatantes et joyeuses vous fera craquer sous la poussée du corps secoué par les rythmes épicés, percussions et cuivres mêlés en une explosion de plaisir. Salsa sensuelle, à écouter comme du "rhum qu'on boit par les oreilles" comme le disait un musicien cubain. El Conjunto Henri Guédon Jeudi 19 Février la Frebaudière. 20430.

### mama béa

Quand on lui dit qu'elle est une chanteuse engagée, Mama Bea répond que dans ses chansons elle parle de choses qui la concernent. Comme ces textes tirés de son dernier album : "On est largué, on a flippé, on est déphasé, on est débranché, on est des fossiles, de vrais inutiles,

complètement débiles, à la scène comme à la ville. On veut pas bosser, pour que sur notre dos viennent s'engraisser tous les mecs d'en haut. On veut pas crever complètement barjots avec les deux pieds dans le même sabot..."

Mama Bea chante ses humeurs, nos humeurs, nos errances et nos envies: "Je ferai une om'lette aux herbes, on ira la manger avec un coup d'blanc sec (...)"

Mots simples, sensibles pour une chronique sociale, familiale : "J'ai mal à mon frère qui vient plus voir si j'arrive à faire tous ses devoirs. J'ai mal à ma mère qui était toute seule pour tenir les murs de la maison. J'ai mal quelque part, je sais pas où, p'têtre bien à mon cœur tout plein de trous et dans cette armoire pleine de guenilles, à genoux dans l'noir, je cherche mes billes. J'ai mal au voisin qui m'ont trouvé en train de piquer du charbon..."

Le 28 Février au Champ de Mars, il ne devrait pas être utile d'apporter ses boulets d'antracite, la salle sera chauffée pour cette nuit de rock au féminin.

MAMA BEA 28 FEVRIER 21H CHAMP DE MARS. Location Maillet, La Fauvette, Librairie 71.

## VENDEE

## Kaophone &amp; Xuoi

France, terre d'asile... et de déceptions. Telle est perçue aujourd'hui par de nombreux réfugiés et immigrés la France des droits de l'homme.

En franchissant notre sol, les réfugiés et les immigrés, s'ils n'ont pas le même statut politique courent le même espoir : vivre digne. De l'ivresse d'un Eldorado possible ils passeront au désenchantement et à la plus haute des solitudes pour le travailleur immigré qu'on invitera de gré ou de force à s'en retourner chez lui.

Le flux et le reflux de la main d'oeuvre étrangère est soigneusement planifiée par une volonté politique au mépris de la dignité humaine. Kaophone et Xuoi sont réfugiées, l'une laotienne, l'autre vietnamienne. Au prix d'une conversion du Bouddhisme au Christianisme, elles ont dû quitter leur camp de Thaïlande et être accueillies en France. Kaophone fille d'un directeur commercial d'une entreprise au Laos, comme Xuoi et la plupart des réfugiés de la classe moyenne, a fui la guerre et la révolution communiste.

Prises en charge au titre de l'aide sociale en matière d'hébergement (article 185 du code de la famille) pendant six mois au centre provisoire d'hébergement de la Fondation Maréchal de Lattre à Bourneau en Vendée, elles ont bénéficié d'un stage d'apprentissage du français et d'adaptation à la vie sociale et professionnelle d'une durée de 13 semaines.

A l'issue, maîtrisant mal notre langue et n'ayant pas de qualification elles ont été embauchées dans une usine de confection sur la côte vendéenne.

Engagées sur des bases salariales égales aux travailleurs français, elles subiront très vite des discriminations :

- mises d'office aux postes de travail les plus pénibles
- depuis 3 ans elles sont toujours dans la catégorie salariale la plus basse
- elles n'auront jamais accès aux primes de rendement, d'assiduité ou autre...

Discriminations évidentes que leur docilité et leur méfiance des syndicats par anti-communisme favorisent. Leur culture aussi et leurs aspirations leur interdisent toute action revendicatrice.

Leur choix de rester en France ou le non espoir de retour, la soif d'accéder au mythe de la société occidentale, le rejet de leur identité culturelle, les entraîne à une surconsommation de biens matériels, images de l'intégration et de la réussite sociale.

Ainsi Kaophone et Xuoi se sont mariées au bout d'un an, ont acheté à crédit la voiture neuve, l'électroménager haut de gamme, le terrain pour la maison et fait le premier bébé. Repondant ainsi aux calculs d'un des responsables du comité National d'Entraide qui déclarait en 77 : l'opération d'accueil des réfugiés d'Asie doit se poursuivre. Son coût est de 15.000 F par personne, mais il est amorti au bout de deux ans par l'objet des impôts et des taxes à la consommation. Après c'est du bénéfice net".

C'est clair, l'aveu de ce haut responsable est d'étendre et de rentabiliser cet accueil. Ici les considérations économiques prennent le pas sur l'humanisme de circonstance. Ainsi on renvoie les immigrés maghrébins, source d'une trop grande fuite de devises et de conflits racistes. L'infrastructure gérant cet accueil, où l'on retrouve la France profonde et de bon sens, ne dément pas cette volonté anti-sociale. On ferme les foyers SONACOTRA pour chasser les résidents maghrébins en grève des loyers et on les réouvre aux réfugiés d'Asie plus rentables.

De même, la Maison de retraite de la Fondation de Lattre à Bourneau 1er CPH ouvert à l'arrivée des réfugiés en 75 était alors déficitaire. Aujourd'hui avec l'excédent et le concours de conseil général de Vendée, on agrandit. Pour une action d'alphabétisation, la fondation de Lattre fait appel à la CIMADE (Comité intermigrants auprès des évacués, association confessionnelle) et pour une action d'adaptation à la vie sociale et professionnelle à l'IRAP (Institut de Recherche et d'Application pour améthodologie de la Promotion), association créée par d'anciens curés ayant pour objectif la promotion permanente des migrants. Ces actions sont financées à 50% sur les fonds du FAS (Fond d'Action Sociale constitué par une partie des allocations familiales des travailleurs immigrés dont les familles sont restées au pays) et à 50% sur le fonds de la formation professionnelle des régions.

Mais des difficultés financières se sont fait jour à l'application de la loi Stoléru en 75 ; le secteur immigré s'est réduit, l'IRAP possédait alors une structure d'encadrement trop lourde : 31 cadres, pour 53 formateurs. En février 80, un plan de restructuration est mis en place : licenciement de 10 formateurs, 2 secrétaires et 2 cadres "civils". Cette faiblesse "économique" de l'IRAP fut doublée de pressions politiques de la Fondation pour aboutir au licenciement de Jacky VALLET ; celui-ci, alors qu'il était à son dernier contrat à durée déterminée, fut expulsé par les



forces de l'ordre de son poste de travail. L'équipe d'animation avait en effet des objectifs pédagogiques non conformes à ceux de la fondation de Lattre : "développement de l'identité culturelle des réfugiés, développement de la prise de responsabilité dans leur formation, apporter des regards critiques sur leur situation : abonnement à plusieurs journaux dont Libération.

C'est ce fait qui, lors d'une inspection d'un ministère de tutelle conduite par un général en retraite a déclenché les foudres de la Maréchale.

L'inspecteur à la directrice Mme de Rouffignac :

"Madame ! que fait ce torchon (Libé) sous le portrait du Maréchal ?"  
"Euh, mon général... ce sont les animateurs et Jacky Vallet qui en ont abonné les réfugiés".

"Quoi ? A ce journal anti-tout !"  
Jacky Vallet s'est alors vu accusé d'utiliser à des fins partisanes l'audience qu'il avait auprès des réfugiés.

L'IRAP, sous ces pressions et face à ses difficultés économiques le licenciement.

Jacky Vallet dénonce en justice ces pressions politiques et ce licenciement abusif. Il passe en procès en prud'homme au Palais de Justice de la Roche/Yon lundi 16 Février à 9h. Pour en savoir plus ou pour le soutenir...

## grève

Dans les foyers Rivoli et Arago mardi 3 février dernier : la moitié du personnel s'est arrêtée de travailler ce jour là pour appeler l'attention des usagers sur la dégradation des conditions de travail dans les foyers (cf APL n°154) L'accueil des usagers fut tout à fait favorable.

# B R È V E S ...

## — chantelle.

La direction de Kretz-Chantelle St Herblain et ses ouvrières ne parlent pas le même langage. D'un côté on entend : productivité, profit ; de l'autre levée des sanctions, abaissement des cadences. Pour la direction la situation se résumerait à : De quoi se plaignent-elles ? Elles ont du travail et 3820F de salaire brut mensuellement (ceci lorsque l'on met bout à bout toutes les primes possibles). Les ouvrières ne sont évidemment pas en accord avec ces conclusions et revendiquent 3100F/mois, la réintégration de leur camarade et la suppression du rendement. C'est pourtant simple, elles veulent travailler pour vivre, mais elles ne désirent pas passer leur vie à travailler.

## — objection.

Cinq ans après, le journal OBJECTION poursuivi pour avoir publié le supplément ayant pour titre "Le guide de l'Objection" ; brochure rééditée plusieurs fois et diffusée à 30 000 exemplaires environ. Ce n'est qu'en 1980 que le Parquet a découvert l'existence de ce guide. Damien Thébault, directeur de publication poursuivi pour "Provocation à l'insoumission" comparait en correctionnelle à Paris. A l'heure où à Théhillac (Morbihan), un maire et son adjoint sont respectivement condamnés à 1000 et 800F d'amende pour avoir publié dans leur bulletin municipal les propos d'un objecteur de conscience et par là même sur simple information sur la loi, on mesure mieux cette volonté d'étouffement, de la liberté d'expression en ce qui concerne les objecteurs.

## — mauvillain.

Le 21 février prochain, cela fera six ans que Guy MAUVILLAIN est détenu pour un meurtre dont il s'est toujours déclaré innocent. La Cour d'Assises de Saintes l'a condamné à 18 ans de réclusion criminelle alors qu'il n'y avait pas de mobile, aucun témoin direct, pas d'arme du crime, pas d'empreinte, pas d'aveux. Si vous désirez l'aider, envoyez au Comité de Soutien (21 rue Allende 17000 La Rochelle) une lettre au ministre de la Justice réclamant la révision de son procès. Plus amples renseignements, téléphonez à Madame Pensec (le soir) Tél : 25.54.30.

## — solidarité.

Une délégation du syndicat polonais "Solidarité" est venue le 8 février rencontrer les militants CFDT de Couéron (commune où la population d'origine polonaise est importante) puis elle a visité le chantier naval Dubigeon-Normandie. Auparavant la délégation avait participé au congrès de la Fédération CFDT des métaux de La Rochelle.

## — guillovard.

La polémique existant entre les sections CGT et CFDT de l'entreprise Guillovard ne semble pas avoir d'issue. Pour la CGT l'occupation des locaux et la garde des stocks restent les seules formes d'actions envisageables. Pour sa part la CFDT maintient que toute proposition non suivie par le personnel reste inefficace. Elle appelle les salariés à une AG lundi 16, afin de donner les dernières informations reçues.

## — jaille.

Les membres du groupe nature de La Chapelle/Erdre sont du genre efficace. Depuis quelques années, ils organisent des journées débroussaillage, balisage de sentiers, afin de permettre aux amateurs de marche à pied d'effectuer des circuits à travers bois et champs. Hélas, des petits malins trouvent cela très amusant de déposer des ordures sous leurs panneaux ; et quelques sociétés ne connaissent sans doute pas l'adresse du dépotoir municipal ! Ne désirant pas faire appel à la machine répressive, le groupe nature a préféré une voie plus nuancée, et grâce aux indices trouvés dans les monceaux d'ordures, il a envoyé une lettre demandant aux pollueurs un peu de respect. La politesse ne portant pas les fruits espérés, les militants ont décidé de passer à l'action. Ils ramassent les ordures, et vont les étaler au milieu du jardin des tristes sirs. Imaginez leurs têtes, et leur gêne devant le regard inquisiteur des voisins !

## — horodateurs.

Les organisations syndicales CFDT, CGT des PTT ont mis la municipalité en face de certaines contradictions. D'un côté un service public : PTT, Sécurité Sociale, Trésorerie Générale ; qui doit être facile d'accès pour les administrés et de l'autre : les machines à sous. Les organisations n'ont pas omis de poser les problèmes rencontrés par le personnel de ces établissements qui doivent à leur grande hargne s'acquitter de leur dîme quotidienne.

## — rennois.

Ils étaient dix en janvier 1980 à avoir envoyé leurs papiers militaires, inclus sous résine synthétique, à la Commission Juridictionnelle statuant sur les demandes d'objection de conscience. Le renvoi faisait suite à la condamnation de B. Lambert et J. Musset.

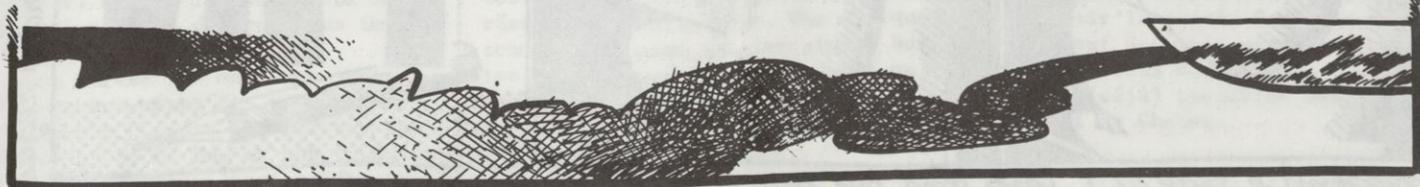
A ce jour aucune réponse de la-dite Commission. Mais du nouveau cependant... Lundi 23 Février à 14H deux "otages" parmi les dix passeront devant le tribunal de Nantes. Il s'agit de Jean LUNEAU de Vallet (viticulteur 47 ans) et de Jacques BERNARD de Sucé (salarié agricole 29 ans). Le groupe organise depuis quelque temps la riposte, le procès promet d'être animé.

En attendant vous pouvez apporter votre soutien :

- 1) en étant présent au tribunal le 23 à 14H
- 2) en adressant Lettres et télégrammes au Président du Tribunal
- 3) en renvoyant vos papiers s'il vous en reste !
- 4) en vous adressant au Comité de soutien pour les actions à suivre : c/o Jacques Musset 7 allée A. Beillevaire 44700 ORVAULT.

## — carburol.

Si vous voulez tout savoir sur le carburol, vous trouverez sûrement le temps pour participer à la journée d'information et de démonstration qui aura lieu à Nozay le 4 mars. Chacun sait que le carburol est carburant obtenu grâce à la distillation des topinambours. Monsieur Pierre Poujade, qui est à l'origine de cette initiative, voit les choses en grand : des centaines de milliers d'hectares de topinambours et 150 unités de distillation.



sa feuille, et puis il recommence à chercher une idée... Mais ça vient pas... Et puis (☆) il s'appelle que c'est la dernière BD de l'AZ!

Alors, le mec il dessine, mais il a pas d'idée, alors il cherche, il cherche et puis

au bout d'un moment, il a une idée (☆). Alors il la dessine, maisque c'est un mec qui termine, et puis quand y regard



de son dessin, y trouve que son idée elle est plus bien (☆) alors il dit: "Félicitations"

## BALADAR

*En toute indolence.*

Les îles ont toujours exercé comme une fascination : lieux à part, havre de paix, au charme secret, refuge hors du temps, ou terre d'exil, de déportation. Après l'île de la Petite Ortie, vision plus noire d'un camp de prisonnier ("Elle lui dirait dans l'île" de F. Xenakis le théâtre du Galion a choisi d'établir son mouillage sur les rivages plus sereins de Baladar, la nonchalante, l'île paresseuse, espiègle et insouciant. Du livre de Prévert et André François (pour les dessins) "Lettres des îles Baladar", le Galion a gardé la trame et l'esprit, dans une mise en scène enlevée qui n'hésite pas à faire quelques emprunts aux albums de Tintin et aux dessins animés exubérants de Tex Avery.

Un jour, l'île voit sa tranquillité troublée par le débarquement des autorités du continent, militaires et financières, attirée par les richesses qu'ils comptent tirer de l'île. Mais les baladariens préfèrent la bulle et le farniente au

travail forcé qu'imposent les "continentaux".

Fable sur l'impérialisme, le colonialisme ? Ces mots sont un peu trop arides pour que le rire de Baladar ne les emporte pas dans ses éclats. Qu'ils chantent ou qu'ils fanfarent à pleins cuivres, les baladariens gardent toujours cette indolence enjouée, cette décontraction épanouie qui leur rend impossible l'interprétation d'une marche militaire, aussi tôt détournée en un air jazzy et charnel...

La pièce démarre lentement, à l'image de la vie sur Baladar qu'on découvre peu à peu. Il n'est pas facile d'évoquer une vie placide et sans problème sans tomber dans l'apologie béate d'un monde idyllique. Pour éviter ces pièges, le Galion a fait des liens, des gens changeants insouciant, doux mais aussi taquin tout en faisant de leurs querelles un jeu. Un parti pris qui évite les lourdeurs de la caricature tout-le-monde-il-est-beau-et-gentil. ■

Nicolas.



## GAMAKO

*A pleines paumes.*

En débutant par une polyrythmie galopante Gamako a fait vibrer toutes les pulsations de l'Afrique dans la salle du Chalet bondé pour ce jeudi soir bien frisquet. A l'intérieur, les musiciens de Gamako auront tôt fait de réchauffer l'atmosphère. Ces quatre africains, le front cerné de fins coquillages ont l'heureuse idée de varier les couleurs passant d'un déluge de percussions à des chansons douces en gabonais, accompagnées à la guitare et en toute souplesse par congas et maracas. Le Balafon fait tintinnabuler ses lances de bois, développe une phrase, s'en écarte, y revient, lancinant, excitant. Comme si ces pulsions du continent noir avaient la propriété de distendre le temps, de le retenir et de l'envouter. On suit le rythme, on croit qu'il ne se passe rien, que le développement est uniforme et par une écoute plus attentive on découvre, dans le foisonnement rythmique, les nuances, les subtilités, les échappées.

Pour l'instant Gamako dont c'est, sous cette forme, une des premières apparitions publiques manque peut-être un peu de personnalité, d'un grain de folie. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de penser à Kalimba, l'autre groupe de percussionnistes nantais qui ont, quant à eux, affirmé leur voie par une couleur bien particulière où la technique s'allie à l'invention, la recette de Gamako se veut plus directe, pour frapper droit au corps, sans qu'il y ait d'ailleurs incompatibilité puisque, pour finir la soirée Gamako a convié à un boeuf des amis africains et deux musiciens de Kalimba. Un boeuf dans la (déjà) tradition des soirées du jeudi au Chalet. ■

Nicolas.

anches doo  
too cool*A coup de souffle!!!*

Avec Anches Doo Too Cool, on découvre, en passant, que le saxophone est un instrument de percussion. Comme ça, au rythme des doigts martelant les mécaniques, triturant les clés dans un cliquetis qui permet à Philippe Herpin d'annoncer, pince sans rire, qu'"il ne faut pas croire, mais le morceau est déjà commencé..."

Emprunts au jazz (des thèmes de Miles Davis ou Ornette Coleman), avec l'énergie du free-jazz ou les accents du rythm'n blues, avec ces riffs charnus qui assurent un soutien rythmique à l'envolée de l'autre. Quand tous deux partent à l'unisson sur ces phrases bien charpentées, répétées pour mieux s'en imprégner, on ne sait lequel va, le premier, rompre l'accord pour laisser éclater ses digressions improvisées.

Les titres des morceaux sont déjà en eux-mêmes des morceaux de bravoure : "Laisse mon bec sur tes anches", "To be bop or not to be bop", "Souffre-tu, souffreteux ?"

Le duo a cette approche émotionnelle sensuelle des instruments qui livre leurs sons bruts ; tous les sons, sans gommer le souffle, les respirations, le bruit de la bouche qui attaque la note sur le bec. Cris et chuchotements, free et chuintements. Entre leurs mains, les saxophones sont des corps qui se livrent avec leurs émotions, leurs rires, leurs peurs et leurs fougues. Phrases hachées à coup de souffle, graves qui vibrent avec les entrailles, valse au déchirement plus que sonore stridences impétueuses qui font place à des pulsations moelleuses, harmonies charnelles veloutées finissant par un "scat" sauvage, cette langue volubile des vocalistes du jazz. La musique d'Anches Doo Too Cool parle du corps, parle au cœur, résolument instinctive. Une musique comme on ne peut que les aimer, hors les codes, hors les modes, dont on revient le souffle coupé. Si on revient... ■

Nicolas.



# FORUM DU MRAP

FORUM 21 FEVRIER BOURSE DU TRAVAIL  
Rue Désiré Colomb 44000 Nantes.  
DE 9H à 18H.

- THEME : "L'AMITIE ENTRE LES PEUPLES" ■
- 9H : Ouverture du Forum : Président du comité Mr VALOMET
  - 9H45 : C.C.F.D. : "Droits des Hommes et des Peuples au développement"
  - 10H : Mr YADE : "Éducation et Engagement pour la Paix"
  - 10H45 : Mme CHEBAUT Comité d'entraide Franco-Asiatique "Le couple mixte"
  - 11H : Mr & Mme DUPAU "Accueil & Amitié"
  - 14H : UNESCO : "Télécommunication & Communication"
  - 14H15 : Mr RIESENBERGER "Comment renforcer les dimensions de notre solidarité sur le plan : Humain, Spirituel, Politique"
  - 14H30 : Mr CAVALIE (Professeur) Mouvement pour la Paix "Colonialisme, Racisme, Autodétermination"
  - 15H15 : Union des Travailleurs Turcs "Répression et Minorités en Turquie"
  - 15H30 : GASPROM "L'amitié entre les peuples"
  - 15H45 : Mr RIZASALAH (sociologue) "Les magrebins, une minorité de trop"
  - 16H : Débat.
  - 17H : Comité de défense contre la répression en Tunisie "Immigration"
  - 17H15 : comité d'information et de soutien aux indiens d'Amérique "Les relations d'amitié entre les indiens d'Amérique et les autres peuples"
  - 17H30 : Mr BRIOLET : "La fraternité, un sentiment, un raisonnement, un combat"
  - 18H : Synthèse du FORUM par Mr Albert LEVY, suivi d'un MEETING de solidarité envers toutes les victimes du racisme et de la répression dans le monde.
  - 20H30 : Soirée de gala à l'Auditorium des Pays de Loire avec : La chanteuse yiddish TALILA et chanteur gabonais Georges FOREST.
  - DU 22 AU 28 FEVRIER : MAIRIE DE CHANTENAY.  
EXPOSITION PHOTO :  
"Amitié entre les peuples, environnement, culture, rencontre".

## talila

■ Inconnue il y a un an et demi, elle va peut-être devenir l'une des dernières découvertes de la chanson française, si l'on peut dire. Car TALILA, fille d'émigrés juifs polonais, chante en yiddish, cette langue judéo-allemande dans laquelle furent écrits les "chants des pogroms".

Pour elle, chanter en yiddish, c'est d'abord évoquer la vie et les paysages de cette Pologne qu'elle n'a connue qu'à travers les souvenirs de sa famille.

Voix forte et pure, coup d'archet cisailant, le rire et la peur servis avec une sensualité malicieuse. Chanter en yiddish une façon pour Talila de livrer quelque chose qu'elle craint de voir disparaître. Talila se méfie des mots "identités", "racines". "Des mots un peu pompeux" dit-elle ; la réalité est plus simple elle chante en yiddish, surtout parce que c'est un plaisir charnel, un besoin.

TALILA chantera à l'auditorium du Conservatoire, le samedi 21 février à 20H30. Avant les chants yiddishs de TALILA, vous pourrez entendre le jeune chanteur gabonais Georges FOREST, et le groupe ALWAN (chants du Maroc et du Moyen-Orient).  
Billets : 7 rue de Gigant (au MRAP) le mardi de 19H à 20H  
le soir même à partir de 19H30 à l'Auditorium.



▼ TALILA.

## COURRIER

*J'ai brûlé une figurine...*

Cette petite histoire date déjà d'une dizaine de jours, mais il en est qui ne pressent pas trop à être racontées ; surtout par les temps qui courent. Ce temps, qui fera plus que de la rattraper, l'immobilisera...

N'est-ce pas Mr Peyrefitte...

Oui, ça c'est passé un samedi midi, à l'heure où déjà la plupart des bonnes gens sont en train de déjeuner, en bas de la rue Paul Bellamy.

Revenant de faire des courses, avec 2 ou 3 paquets sous les bras, je m'apprête à traverser le boulevard. Coup d'oeil à droite, à gauche. Personne en vue... Je traverse. C'était sans compter sur la figurine (la partie du feu tricolore indiquant au piéton s'il peut ou non traverser qui était au rouge, et la gracieuse vigilance de Mr l'agent.

- "Eh Monsieur ! la figurine est rouge. Arrêtez !"

Faisant fi de son injonction, je continue. A peine de l'autre côté, je jette quand même un regard derrière moi. Mais ! c'est qu'il me talonne. J'accélère, et voilà, c'est parti pour une course "perdue" sur le cours des 50 otages, traversant cette fois-ci le boulevard où circulent des voitures, au "risque de ma vie". Un trottoir, puis un deuxième. Mais, au bout de 3-400 m, encombré des paquets, alors que le flic fait usage de son sifflet, (à quand le pétard ?) et alerte les rares passants aux cris de, "arrêtez le", "arrêtez le", je m'arrête brusquement à hauteur de témoins. Ceux-ci marquent un temps d'arrêt, baissent les yeux, puis continuent...

Me voilà maintenant, tout essou-

flé devant Mr l'agent.

- "La figurine était rouge Mr. Vous n'aviez pas à traverser". Un peu de discipline quand même. Vos papiers!"  
Moi : - maintenant vous arrêtez des gens à pied. Vous en arrêtez beaucoup ?

L'agent : - "Ca ne regarde que moi. Montrez moi vos papiers, sinon je vous conduis au poste".  
tout fier il rajoute : "Maintenant, vous savez vous êtes obligé de les montrer ; c'est la nouvelle loi, en tant que citoyen, vous devez être au courant de la loi".

Entre temps, son collègue de la préfecture nous a rejoint, talkie walkie en main. Manquait plus que la



silencieuse... pour cette banale histoire de figurine brûlée. Et voilà comment on se retrouve avec une contravention sur laquelle on peut lire : - "Motif" : Inobservation de la législation piétonne (figurine rouge) - "Immatriculation" : Piéton.

Il vous en coûte 20F, et c'est pas cher devant rajouter le flic ironiquement ; et de faire son "Méa culpa" : oui, j'ai brûlé une figurine. Elle était rouge, pourquoi je ne me suis pas arrêté. J'en sais rien. J'étais pressé, et puis, y'en a marre des flics dans la rue, des flics dans sa tête comme dirait machin. Arrive un moment, où tu ne supportes plus inconsciemment, qu'on te dicte constamment tes faits et gestes dans la rue. Peut-être, au détour d'un feu tricolore, un aperçu de la loi Peyrefitte au quotidien.  
Des flics plus sûrs d'eux, qui se permettent davantage de contrôles. O Flic - délivrez moi de toute fuite.  
L.E.

# CINEMA

## ● KATORZA.

LE MIROIR SE BRISA (G. Hamilton)  
LE DERNIER METRO (F. Truffaut)  
MASOCH (Taviani)  
LES BLUES BROTHERS (Landis)  
14H30/20H/22H15

## ● OLYMPIA.

L'OR DE LA MONTAGNE (Olmi) 20H  
SUNSET BOULEVARD (Wildier) 22H  
TINTIN ET LE PEUPLE DU SOLEIL  
merc et dim 15H

## ● COLISÉE.

LA PROVINCIALE (Goretta)  
JE VOUS AIME (Berri)  
PSY (De Broca)  
14H30/20H/22H15

## ● CONCORDE.

CHINATOWN (Polanski) 20H + 14H dim  
L'EXORCISTE (Friedkin) 22H + 16H dim  
HISTOIRE D'ADRIEN 20H + 14H dim  
THE ROSE (Rydell) 22H + 16H dim  
MON ONCLE D'AMÉRIQUE (Resnais) 20H  
+ 14H dim  
LES DAMNÉS (Visconti) 22H + 16H dim  
LE GUEPARD (Visconti) 20H + 14H dim

## ● VERSAILLES.

LES FOURBERIES DE SCAPIN (Coggio)  
8H/10H/14H/16H/20H (Si, si...)  
MORT A VENISE (Visconti) 22H  
CLARA ET LES CHICS TYPES (Mocinet)  
20H  
PHANTOM OF THE PARADISE (De Palma)  
22H

## ● RACINE 2.

LA NUIT DE LA METAMORPHOSE 14H/16H/  
18H/20H/22H

## ● APPOLO.

LE CHINOIS 14H/16H/18H/20H/22H  
LES SURDOUES DE LA IERE COMPAGNIE  
14H20/16H45  
LA COCCINELLE A MEXICO (Disney)  
14H05/16H05/18H05/20H05  
LA CAGE AUX FOLLES (Molinaro) 22H05  
HARLEQUIN (Wincer) 14H10/16H10/  
18H10/20H10/22H10  
BRUBAKER (Rosenberg) 13H55/16H30/  
19H55/22H30  
HURLEMENTS (Dante) 14H/16H/18H/20H/  
22H

## ● GAUMONT.

VIENS CHEZ MOI J'HABITE CHEZ UNE  
COPINE (Leconte) 13H50/16H/20H20/  
22H30 + 18H05 dim  
LA BOOM (Pinoteau) 14H15/16H45/20H/  
22H30  
FLASH GORDON (Hodges) 14H15/16H45/  
20H/22H30  
L'INSPECTEUR LA BAVURE (Zidi) 14H05  
16H30/20H05/22H30  
LES FOURBERIES DE SCAPIN (Coggio)  
14H05/16H30/20H05/22H30  
BRUCE LE 13H55/16H/20H25/22H30/ +  
18H05 dim

## ● SAUE VASSE

19 fev 20H30  
OS HERDEIROS (Les héritiers) (C.  
Diegues)

## ● Brubaker

Dans les années 60, Thomas O. Murton sort de prison... Tout autre que lui eut été comblé, mais en tant que directeur... Ses réformes de la prison de Cummins n'avaient semble-t-il, pas plu à ses supérieurs de l'administration pénitentiaire.

... "Il n'y a rien dans le film de vraiment inexact. En ce qui concerne la violence et la torture, il est même en dessous de la vérité..." Et si c'était plutôt : à côté ?... Brubaker, nouveau directeur de la prison de Wakefield, intègre son poste par la petite porte, dans la peau d'un détenu. Matons vicelards, marchandages, fortes têtes et traitements de faveur : un coup de ménage s'impose.

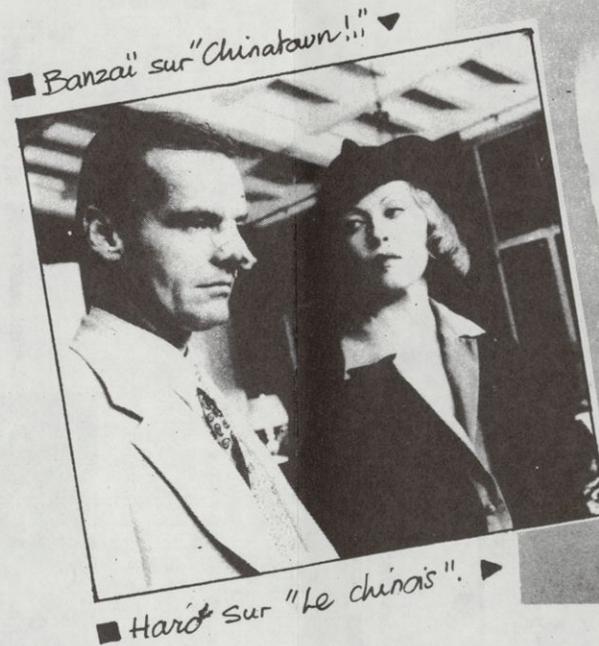
Tétu comme une mule, Brubaker ira jusqu'au bout de ses convictions, malmené tantôt par les règles du jeu de l'extérieur (les politiciens "libéraux qui ne veulent rien libérer"), tantôt par celles de l'intérieur (jusqu'à "provoquer" la mort d'un vieux détenu trop bavard...). En l'occurrence le personnage du surveillant sur parole noire et de l'attachée du sénateur permettent

au récit de saisir une juste mesure, au sein d'un récit souvent simpliste. On échappera pas à une fin lyrique avec mouvement de grue à l'appui... En engageant Rosenberg (après avoir viré Rafelson jugé trop lent et trop personnel) les producteurs savaient où frapper : un film grand public, techniquement parfait, sans qu'on sente jamais la "patte" du cinéaste, le résultat est convaincant : bien monté, bien joué... Le film fonctionne.

Dénonciateur, il est de cette veine typiquement américaine qui use des gros moyens pour parler d'un problème crucial. C'est un choix qui, s'il ne fait pas souvent le bonheur des "purs et durs" déçus par le côté spectaculaire, assure souvent celui d'un large public, appâté par le côté humaniste de l'entreprise. Tant mieux en l'occurrence.

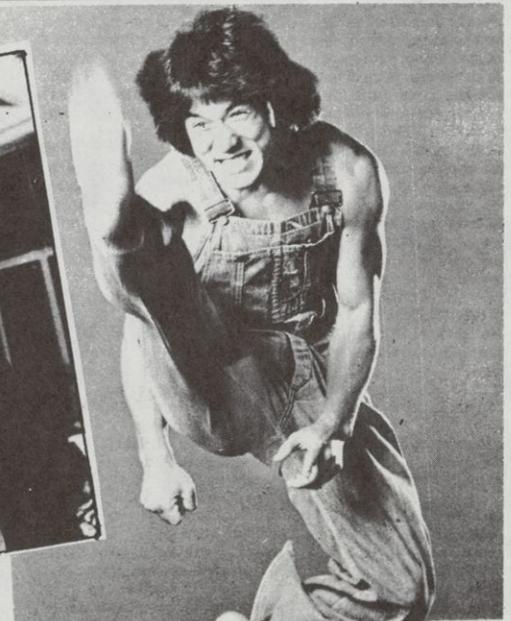
Philippe.

Un film de Stuart Rosenberg avec Robert Redford, Yaphet Kotto et Jane Alexander.  
A l'Appolo.



■ Banzai sur "Chinatown!"

■ Haro sur "Le chinois".



## ● MJEP. St Nazaire.

LE CHATEAU DE L'ARAIGNEE (A. Kurosawa) vendredi 20 fev 21H.

## ● BONNE GARDE.

LA GRANDE EVASION 20/21 fev. 20H45  
22 fev 14H/20H45

## ● CINÉMERCREPI.

18 fev.  
LA RIVIERE ENCHANTEE 14H30  
CAT BALLOU 17H  
25 fev.  
LE PETIT POUCKET 14H30  
LA VIEILLE DAME INDIGNE (Allio) 17H

## ● BEAUMIEU-BOUGENAIS.

L'ENFANT DU DIABLE 20 fev 21H/ 21  
fev 14H30  
20 fév.  
LA PLANETE DES SINGES (Schaffner)  
salle de la mairie 20H45

## ● CINÉMATHEQUE.

Mercredi 18  
LA NOVICE (La Huada) 20H  
LA MANDRAGORE (La Huada) 22H  
Mercredi 25 Orson Wells  
20H OHELLO  
22H LA DAME DE SHANGAI

# AGENDA

## MERCREDI 18

- 15H : La belle et la bête, marionnettes au Petit Théâtre du Champ de Mars
- 17H : Permanence EMPLOI au centre des FEMMES rue Conan Meriadec
- 17H30 : Permanence AMIS DE LA TERRE 32 quai Malakoff
- 18H : permanence GLH à la Librairie 71
- 18H : Radio CGT 100 MHz (FM)
- 20H : Réunion pour parler du restaurant Le Bouillon. Au restaur 57 quai de la Fosse
- 21H : Raymond DEVOS à la Maison du Peuple à St Nazaire
- 21H : Bernard HALLER au Paris, 29 rue du Gal Buat
- 21H : MELI MELO par le théâtre du Galion salle du Jamet.
- 15H : LA BELLE ET LA BÊTE par le petit théâtre de marionnettes Champ de Mars
- 20H30 : réunion du groupe CONTRACEPTION MASCULINE (ARDECOM) chez Yannick Le Bars rue du Bas chemin de Vertou (près de la Sèvre).
- 17H : "BIM LE PETIT ANE" film de Lamoris à la MJEP DE St Nazaire (pour enfants)

## JÉUDI 19

- 15H : APL. rendez-vous pour l'organisation du concert SALSA
- 15H 17H : permanence SOS FEMMES 30 rue de la Boucherie 48.27.95
- 19H : PAS ROLE D'HOMME réunion bouffe chez Daniel Alasseur 29 rue du Transvaal
- 21H : MELI MELO par le théâtre du Galion salle du jamet
- 20H30 : ADOPTER 30 ENFANTS utopie ou réalité ? conférence par les patents Combes-Lemarié (Eux, l'on fait !) salle Ste Anne rue Dugommier
- 21H : auditorium du conservatoire (Beaulieu) concert JMF ensemble orchestral de Paris (Bach et Stravinsky)
- 21H : SCHIZONOÏA quartet (jazz et Bossa) au chalet
- 21H : HENRI GUEDON et son conjunto La Salsa se repand comme une flamée. La Frébaudière ORVAULT Loc Librairie 71, Maillet, La Fauvette et APL.
- 21H : PRIVATE JOKES (Rock L.A.) au théâtre municipal de Rezé en 1ère partie ZENTRUM ZOMBIA (Punk jazz...?) 20F.Loc : Maillet
- 21H : VICTIMES DU DEVOIR de Ionesco. par le théâtre La Chamaille, rue du Ballet.

## VENDREDI 20

- 20H15 : Conférence sur l'ENERGIE SOLAIRE bourse du travail (rue A. Leloup nantes) avec le prof J.L. Pernier qui a réalisé une station heliotechnique (60 KW) et auteur du livre "energie solaire état actuel des applications"
- 21H : MELI MELO par le théâtre du Galion salle du Jamet
- 21H : recital Philippe BONNIER auteur compositeur interprète au centre socio culturel de la crémèterie 44 rue de la Blanche St Herblain



Philippe BONNIER

- 21H : LE CHATEAU DE L'ARAIGNEE film de Kumonosjo à la MJEP de St Nazaire
- 20H15 : L'ENERGIE SOLAIRE applications industrielles, agricoles et à l'habitat conférence à la Bourse du Travail.
- 21H : LAKME à l'opéra de Nantes
- 21H : les derniers LIEDER de STRAUSS par l'OPPL au conservatoire de Beaulieu

## SAMEDI 21

- de 10h à minuit : MEDIA TROC rencontre de vente et d'échange sur l'audio visuel. Présentation de leurs productions par tous ceux qui le désirent ; montages diapos, video, super 8, 16, photo nb et couleur (dans un cadre non commercial) ; salles Jean Jaurès 40 rue J. Jaurès à Rezé. Si intéressé prendre contact avec le CAV LA.116 rue de la Classerie 444000 Rezé (84.03.23)
- 14h Le GRIM s'est invité de lui-même à la Galerie BEAULIEU pour dénoncer le grand bluff publicitaire de l'expo de l'armée de l'air. Samedi 14h, ils seront au centre commercial pour faire entendre un autre son de cloche sur l'armée : discipline, embrigadement frustration; on vous passe les détails.

- 15H : La belle et la bête, marionnettes au Petit Théâtre du Champ de Mars
- 14H : colloque sur la POLOGNE par la revue "Que faire aujourd'hui" (voir p 2) au FJT Bd V. Gâche.
- 17H : Film sur JIMI HENDRIX au centre social de plaisance, ave. de l'Ile à Orvault.
- 20H30 : Gala du MRAP à l'auditorium Beaulieu avec Georges FOREST (Gabon) le groupe ALWAN (maroc) et TALILA (chanteuse yiddish)



Talila

- 21H : Nuit Royale : Julien Clerc Thierry Le Luron Hélène et Jean François et l'élection des reines de Nantes (pour les amateurs de frivolités)
- 21H : LA CHIFFONIE, concert suivi d'un bal folk 20F salle municipale de Saffré (Association culturelle La Source)



- 21H : GABY BLUES BAND à la Baule salle du Mazy (Divan St Nazaire)
- 21H : MELI MELO par le Galion salle du Jamet (Bellevue)
- 21H : groupe traditionnel des ANTILLAIS salle des fêtes de Vertou
- 21H : "Le défunt" et "Le sacrifice du bourreau" de OBALDIA par le théâtre Omega ; centre social de la Profondine à St Sebastien
- 21H : FEST NOZ à la Frebaudière (PSU Bretagne)
- 21H : Victime du devoir de Ionesco théâtre La Chamaille rue du Ballet

## DIMANCHE 22

- 10H RADIO LIBRE 44 sur 97 MHz (FM)
- 14H30 : LAKME à l'Opéra de Nantes
- 15H : "La belle et la bête" marionnettes au petit Théâtre du Champ de Mars

- 16H : "Le défunt" et "Le sacrifice du bourreau" de OBALDIA par le théâtre OMEGA ; centre social de la Profondine à St Sebastien.

## LUNDI 23

- 14H30 : "Les caprices de Marianne" de A. de Musset à la Maison de la Culture

## MARDI 24

- 14H30 et 21H : "Les caprices de Marianne" de A. de Musset maison de la Culture
- 19H : permanence MRAP 7 rue de Gigant
- 20H30 : réunion des enseignants signataires de l'UNION DANS LES LUTTES centre social de Port Boyer
- 20H30 : "LAKME" à Graslin opéra de Nantes

## MERCREDI 25

- 17H30 permanence AMIS DE LA TERRE 32 quai Malakoff
- 18H : permanence GLH à la Librairie 71
- 18H : RADIO LIBRE CGT 100 Mhz (FM)
- 19H15 : championnat du Monde de HANDBALL au Palais des Sports de Beaulieu.
- 20H30 : ANGEL PARRA chante l'Amérique Latine déchirée, la résistance antifasciste mais aussi le répertoire traditionnel chilien et celui de sa mère Violetta Pana Auditorium de Beaulieu 30F (AMNESTY INTERNATIONAL) loc Librairie La Noë et Vent d'Ouest



ANGEL PARRA

- 20H30 : FIVES CENTURIES ENSEMBLE le chant d'amour à travers les âges (passion, badin, courtois..) à Graslin

## JÉUDI 26

- 20H30 : LAKME à Graslin (opéra de Nantes)
- 21H : "La double inconstance" de MARIVAUX par les théâtre de l'Alibi et de Bout du Monde au théâtre quipe, rue du Ballet
- 21H : Robert CHARLEBOIS sous chapiteau au Champ de Mars (de 40 à 60F) loc: California Music
- 21H : APARTHEID NOT à l'Araignée (près de la Beaujoire) Organisé par Fuzz Disques
- 21H : BLOUZADEU au Chalet
- 21H : LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG au Conservatoire de Beaulieu

## VENDREDI 27

- 21H : "la double inconstance" de MARIVAUX au théâtre quipe rue du Ballet

## SAMEDI 28

- 15H : BALADAR par le Galion au Petit théâtre du Champ de Mars
- 21H : MAMA BEA au Champ de Mars (chauffé) en soutien à l'hebdomadaire "Les Dits" loc Librairie 71, Maillet, La Fauvette et APL



- 21H : "la double inconstance" de MARIVAUX théâtre quipe rue du Ballet
- 21H : LES PETITS CHANTEURS DE VIENNE (à partir de 30F) au conservatoire ; car gratuit départ de Graslin à 20H30 (sur les photos, ils sont très mignons costume marin et sourire bébé Cadum...) Loc Rousseau Disques et CROUS
- 21H : FEST NOZ à Ste Luce

## DIMANCHE 1er

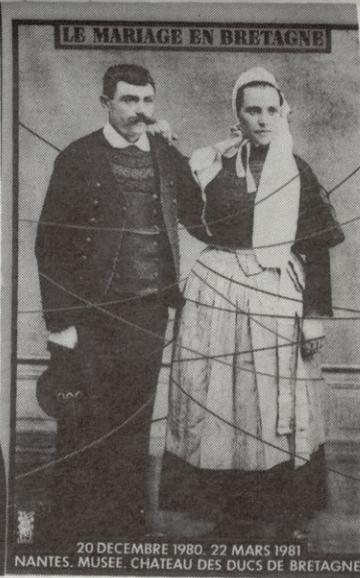
- 17H : le groupe vocal de France à l'église Ste Croix

## EXPO

### PHOTO

IER QUINZAINES PHOTOGRAPHIQUES DE ST HERBLAIN organisée par la MJC. DU 21 FEVRIER AU 9 MARS 81 au Château de la Cournerie.

- Exposition Gilles KERVELLA (Prix Niepce 80) LES GENS EN UNIFORME.
- Exposition Yves JEANMOUGIN ENFANTS HORS LA LOI DU TRAVAIL. Un reportage sur les "bambini" napolitains qui travaillent au noir entre 6 et 14 ans. Poussés par leurs parents ; ils ont l'impression d'apprendre un métier et gagnent ainsi quelque argent. Il n'empêche qu'ils se retrouvent chômeurs à 15 ans. Un regard sur un scandale enteriné par la société italienne.
- Reproduction de cartes postales de CHAFFRE. G. Chaffré était photographe à Ailus les Bains (Ariège) vers 1900. Il photographiait inlassablement,



20 DECEMBRE 1980. 22 MARS 1981 NANTES. MUSEE. CHATEAU DES DUCS DE BRETAGNE

EXPOS

- LE MARIAGE EN BRETAGNE au chateau des Ducs est prolongé jusqu'au 12 avril
- Les créations choquantes voire violentes mais en route vers la sérénité (...?) de MINO centre Roger Portugal (rue Santeuil) jusqu'au 28 février
- LA MANU D'HIER A DEMAIN réouverture de l'expo jusqu'au 9 Mars avec les projets d'aménagement de la Manu centre de recherches audiovisuelle Auberge de Jeunesse Maison des Associations, crèche, logements etc...
- ECRITURES MUSICALES exposition du conservatoire Ile Beaulieu jusqu'au 14 mars

amenait sa chambre photographique et son trépied jusqu'aux lacs les plus reculés. Il nous a laissé une extraordinaire galerie de personnages.

- Exposition Jacques et Renée PANIER. AU RAS DES PAQUERETTES. Jacques et Renée Panier ont exploré le monde merveilleux des prairies alpêtres, des rocailles des torrents pour découvrir de nouvelles images.
- Projection de diaporamas par le PHOTO CLUB NANTAIS.
- Animation "Jeunes" par G. KERVELLA. LES 28 Fév. et Ier Mars. A partir de 14H aura lieu une "animation jeunes". Tous les jeunes, adhérents ou non de clubs photos, sont cordialement invités à participer à ces deux journées en apportant leurs photos qu'ils pourront montrer au cours d'une "exposition sauvage".
- Présence des Auteurs les 21 et 22 FEVRIER.